

## Le drame d'un visionnaire myope

Sam Steinberg disparu, sa famille et son empire ont éclaté



La famille Steinberg à une époque heureuse. De gauche à droite, derrière: Mel Dobrin, Evelyn Steinberg Alexander, Marilyn Steinberg Pedvis, Len Pedvis, Leo Goldfarb. Devant: Mitzi Steinberg Dobrin, Lewis Dobrin, Helen Steinberg, Terry Dobrin, Sam Steinberg, Billy Pedvis (sur les genoux de Sam, à gauche), Robert Goldfarb (sur les genoux de Sam, à droite), Rita Steinberg Goldfarb, Eileen Goldfarb.

RUDY LE COURS

**F**amille modèle du mois! C'est le titre que s'étaient vus décerner quelque part dans les années soixante les Steinberg: Sam, Helen et leurs quatre filles Mitzi, Rita, Marilyn et Evelyn, leurs maris et enfants faisaient la une du magazine *McCall's*.

Qui eût pu prévoir qu'une vingtaine d'années plus tard et Sam disparu, ses filles et leur mère s'entredéchiraient d'abord en privé puis, sans pudeur aucune, sur la place publique par le biais des tribunaux?

La chaîne de supermarchés était considérée à l'époque comme un modèle d'innovation de par toute l'Amérique du Nord. Au Québec, elle était si entrée dans les mœurs, rappelez-vous, qu'on ne faisait pas l'épicerie mais son Steinberg!

L'an dernier quand, en désespoir de cause, les filles de Sam ont vendu l'empire à Michel Gaucher et à la Caisse de dépôt et placement, Steinberg avait perdu la tête du pléon en alimentation et était encore en pleine restructuration.

«Steinberg est sans doute l'exemple typique d'une entreprise familiale dont la transmission des pouvoirs à la deuxième génération a été mal planifiée. Avec pour résultat que la société a éclaté», expliquent en entrevue Ann Gibbon et Peter Hadekel.

Ensemble, ils ont rédigé un ouvrage, à la fois étude de cas fort révélatrice et passionnant récit analytique, intitulé *Le Démantèlement de l'empire familial Steinberg* qu'on pourra

SUITE À LA PAGE C2



### Plus instruits, moins cultivés

■ Pas facile de se faire le point sur l'éducation au Québec 25 ans après la création du ministère. L'institut québécois de recherche sur la culture s'y est essayé et ses conclusions ne sont pas toutes encourageantes.

En page C6

### PIERRE ACCOCE LA MÉDECINE MANGEUSE D'HOMMES



CALMANN-LEVY

### Les bobos de la médecine

■ Après son best-seller *Ces malades qui nous gouvernent*, Pierre Accoce s'attaque aux « progrès » de la médecine... et constate son incapacité de soulager les maux les plus ordinaires.

En page C6

### Les récifs d'acier, de verre, de terre et de feu d'André Fournelle

En page C7



### Humour, érotisme et fantastique

Le dessinateur Milo Manara explore l'univers de Fellini

■ Milo Manara est un des plus grands dessinateurs européens de B.D. Mais ses petits bonhommes sont plutôt de grandes et jolies jeunes femmes qui s'adonnent à des plaisirs autrefois interdits.

L'Italien Manara est un virtuose de la plume et de la courbe capable de faire du neuf avec de vieilles recettes érotiques en y ajoutant divers ingrédients: un brin de fantastique, un zest d'onirisme, une pincée de cruauté, un peu de critique sociale et beaucoup d'humour.

Deux albums de Manara viennent d'arriver dans les li-

braries montréalaises: *Candide Caméra*, en noir et blanc, et *Voyage à Tulum*, en couleurs. Si le premier nous entraîne dans une aventure typiquement manarienne, mélangeant allègrement humour, érotisme et télévision, le deuxième, lui, constitue une sorte de voyage initiatique dans l'univers fantasque et tortueux de Federico Fellini, qui en a d'ailleurs écrit le scénario.

Un scénario destiné à un film qui ne fut jamais réalisé, pour le plus grand malheur du cinéma italien.

En page C5

**JUSQU'À MINUIT LES SAMEDIS** **«J'étais assis entre Marilyn et Tit-Coq.»** **DERNIÈRE SAISON** **CITÉS PRISÉES CINÉS** Faites partie du décor.

Au Palais de la Civilisation de l'Île Notre-Dame jusqu'au 21 octobre.

## Le drame d'un visionnaire myope

SUIVE DE LA PAGE C1

s'arracher en librairie dès le 8 octobre en français ou en anglais.

Car, à la différence des nombreux portraits d'entreprises québécoises publiés ces dernières années, celui-ci n'a rien de l'ode à la gloire du chef fondateur ou de ses valeureux successeurs. On y sent une saine distance critique parce que l'ouvrage n'est pas commandité par la société vedette.

Les auteurs se sont abreuvés à de nombreuses sources dont la famille. Par leur enquête, ils sont parvenus à reconstituer un tableau fort plausible d'une entreprise familiale qui a grandi selon la plus belle illustration du rêve américain et péri au coeur d'un cauchemar mélodramatique digne des feuilletons à la fois sombres et grotesques qui meublent le petit écran.

L'idée du livre est venue à Ann alors qu'elle travaillait avec Peter à la section économique de *The Gazette*. (Elle écrit aujourd'hui pour *The Globe and Mail*.) « Ann couvrait Steinberg mais elle a vite réalisé qu'il y avait là assez de matière pour un livre. Elle m'a proposé de l'écrire avec elle. J'ai d'abord refusé. Puis je me suis ravisé », explique Peter.

### Plusieurs publics

Le livre a de quoi contenter plusieurs publics.

Ceux qui suivent l'actualité économique y trouveront l'autopsie d'une gestion familiale en plus d'y découvrir les ficelles secrètes de la bataille financière qui a opposé Michel Gaucher et la Caisse de dépôt au groupe torontois Oxdon l'an dernier.

Ceux-là savent déjà que Gaucher avait réussi à persuader les

soeurs à lui céder leurs actions plutôt qu'à Oxdon. Gibbon et Hadekel dévoilent le charme qu'a dû exercer Jean Campeau sur elles et leur mère pour obtenir le consentement; comment aussi Campeau avait mis initialement sur Arnold Steinberg, frère de Sam, pour mettre la main sur le joyau immobilier Ivanhoe avant de s'associer à Gaucher. Ils révèlent l'intervention majeure de John Ciaecia à un moment crucial. Le ministre, faut-il le rappeler, est un ancien cadre d'Ivanhoe.

Ceux qui adorent connaître le caractère des acteurs d'un drame familial seront aussi servis à souhait. Les portraits esquissés de Sam, de Helen et de leurs enfants ne manquent ni de couleurs ni de profondeur. On apprend leurs rivalités, leurs haines, leurs intrigues et manipulations de plusieurs points de vue.

Ceux qui s'intéressent à la petite histoire y trouveront celle de l'épicerie au Québec, depuis les timbres Pinky jusqu'à la désastreuse guerre de prix initiée par Peter McGoldrick en 1983 qui a consacré le triomphe de Provigo et le déclin de Steinberg. Celle aussi de l'immigrant juif type, à la fois combatif, astucieux et fort naïf pour ce qui touche le délicat mariage des affaires et de la famille.

### Hors de la famille, point de salut

« Pour Sam, ce qui comptait par-dessus tout, c'était la famille », dit de lui Irving Ludmer, dernier président de l'empire avant son démantèlement par Gaucher et par la Caisse. Sam pratiquait donc le népotisme à grande échelle au point où il préférerait un neveu ou un gendre simplement parce qu'il était de son sang ou de



Ann Gibbon et Peter Hadekel

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

son clan à un gestionnaire professionnel compétent. Lorsque Ludmer a voulu mettre fin à cette politique néfaste en congédiant un des fils de Marilyn, il a précipité et sa chute, et la vente de Steinberg.

Homme aux idées sociales fort conservatrices, Sam Steinberg a vécu comme un grand drame le fait d'avoir engendré quatre filles et aucun fils.

À qui léguer l'entreprise? Il n'a jamais su trancher correctement.

Il a jeté son dévolu sur Mel Dobrin, son gendre et mari de sa fille Mitzi, non pas parce qu'il était le plus apte à assumer la présidence et la direction, mais parce que Mitzi était l'aînée!

Les rivalités entre les soeurs n'ont pas mis bien longtemps à éclater au point où, à l'occasion du banquet marquant le quatre-vingtième anniversaire de Helen, Marilyn a fait faux bond.

Les auteurs initient aussi leurs lecteurs aux arcanes de la haute finance et de la fiscalité. Chaque épisode de la crise de succession s'articule autour d'une restructuration du portefeuille ou d'une filiale, de nominations au conseil d'administration, du partage d'éléments d'actif, etc.

Les Steinberg ont consenti il y a un an à vendre l'empire familial à Gaucher et à la Caisse pour régler leur différend et dans l'espoir secret que la société reste intacte. Toutefois, « en quelques mois seulement, l'empire était dé-



Sam Steinberg

PHOTO La Presse

mantelé. Steinberg n'était plus qu'une coquille vide », concluent, un brin nostalgiques, Gibbon et Hadekel.

LE DEMANTELEMENT DE L'EMPIRE STEINBERG, Ann GIBBON et Peter HADEKEL, Livre Expression, 1990, 352 pages plus 12 pages hors-texte, 19,95 \$.

## La Douce France de Navarre

RÉGINALD MARTEL

La bourgeoisie de province, en France, a un immense mérite. Elle n'en finit pas, tant son tissu est serré, d'inspirer les romanciers, ces drôles, ces anarchistes, qu'une telle cohésion fascine et indispose. L'ironie des choses veut aussi que la bourgeoisie achète les romans qui la dénoncent parfois avec une certaine tendresse, parfois avec mépris et souvent avec les deux, comme c'est le cas de *Douce France*, que M. Yves Navarre inscrit cette semaine dans la littérature du pays québécois qui est désormais le sien.

La famille, je veux dire ceux qui viennent avant, est ici le témoin, bien plus que l'acteur, encore qu'elle résiste à sa façon à l'emportement du réel, du drame de Geneviève. Elle l'a quittée pour Julien, lui venu de tout près mais de si loin, étranger-né, différent et inquietant parce que très idéaliste et pragmatiste pas du tout, et leurs existences à tous deux, malgré leur commune et extrême marginalité, seront parfaitement parallèles. Ils auront erré partout, elle reviendra d'abord au bercail, accueil de glace, avec un bébé dans les bras, plus tard ce sera le tour de Julien, avec leurs deux autres enfants. Mariage discret, installation discrète, tout est rentré dans l'ordre?

Il se sera rien dit, croyant partager une folie sans danger, ils auront eu ces enfants, comme leurs parents, comme leurs grands-parents dans les siècles des siècles auront eu les leurs, et lui quittera la vie parce qu'elle ne ressemble pas assez à ce qu'il en attendait confusément, se disant guéri enfin de quelque errance intérieure mais floué, tandis qu'elle, à peine désertée, brûlera jusqu'aux moindres objets ayant appartenu à Julien et s'en ira du pas qui est le sien, enfin reconquis, jusqu'au bout de son âge, sans quitter les prisons familiales, ville et famille.

### Sauver les apparences

Dans la si douce et si austère France de M. Navarre, on meurt vivant de préférence mais pas toujours, il faut des êtres d'exception pour que la fiction existe. Des femmes surtout sont de ce genre, telle la très vieille Tinette qui vit à Paris comme un fantôme, mais la marque en elle d'un amant mort à la guerre reste in-



Yves Navarre

PHOTO La Presse

délébile, et Tinette ne dira à personne que cela seul aura compté dans son existence, cet amour intact parce qu'impossible peut-être, et aussi sa connivence avec Geneviève sa filleule, qui n'aura peut-être pas la force, comme elle-même l'a eue, de n'en faire dans sa vie qu'à sa tête, c'est-à-dire selon son coeur, sans se laisser dissoudre dans les apparences que la bourgeoisie veut tant sauver, au mépris de la vérité sensible, immédiate, bouleversante.

De quelle France, de quelle province nous entretenons-nous? « Ces choses-là n'existent plus, à ce que l'on prétend, ces choses-là existent encore, la province est intacte. Le temps a suspendu son vol à la Révolution. » D'ailleurs, peu importe. On a appris à attendre de M. Navarre ce qui n'est pas entendu, sa vision singulière du monde et des êtres, sensible à l'extrême et généreuse autant, servie par une écriture qui ne ressemble à aucune autre, tortueuse certes mais qui ainsi s'approche irrémédiablement de l'ineffable, de la vérité définitive d'un corps et d'une âme pourtant toujours en mouvement. Un parti pris de sincérité qui n'interdit pas l'efficacité.

DOUCE FRANCE, Yves Navarre, roman, 216 pages, Leméac éditeur, Montréal, 1990.

ENCORE UN BARCELO! MERCI MON DIEU...



CHEZ VOTRE LIBRAIRE DES MAINTENANT!

## Libre Expression

BEST SELLERS

### FICTION

|                          |                  |
|--------------------------|------------------|
| 1 Je vous ai vue, Marie  | François Barcelo |
| 2 Zoya                   | Danielle Steel   |
| 3 Kaléidoscope           | Danielle Steel   |
| 4 Les sables du temps    | Sidney Sheldon   |
| 5 Promenades et tombeaux | Jean O'Neil      |

### NON-FICTION

|   |                    |
|---|--------------------|
| 1 Grandeur et déclin<br>L'élite anglo-protestante de Montréal (1900-1950) | Margaret W. Wesley |
| 2 Le temps de changer   | Boyce Richardson   |
| 3 Coeur de père<br>Plaisirs et délices de la paternité                    | Michel Pruneau     |
| 4 Régime FIT FOR LIFE   | H. et M. Diamond   |
| 5 La bombe et l'orchidée  | Fernand Seguin     |

SOURCE: RAPPORTS DE VENTE DE L'ÉDITEUR

### PUBLICITÉ

## Lecture publique à la Librairie Gallimard

La librairie Gallimard inaugure un cycle de lectures publiques, jeudi le 4 octobre de 17h00 à 19h00, avec Michel Luneau.

Poète, auteur dramatique, romancier, acteur et éditeur, Michel Luneau est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages dont *Chroniques de la vie d'en dessous* (Grasset 1984), *Sexe-je* (Grasset 1986) et *Légende du corps* (François Bourin 1989).

Michel Luneau lira des extraits de son dernier roman, *L'Aubredil* publié aux éditions François Bourin.

Un rendez-vous à ne pas manquer, jeudi le 4 octobre de 17h00 à 19h00, à la Librairie Gallimard, 3700 boulevard Saint-Laurent (499-2012).

**XYZ FÊTE de la NOUVELLE**  
4, 5 et 6 octobre 1990  
Bibliothèque nationale du Québec  
1700, rue Saint-Denis, Montréal  
• Lancement • Lectures • Exposition • Vidéo  
Remise des prix du Concours de nouvelles d'XYZ  
Conseil des Arts du Canada — Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal

**Lettres québécoises**  
le magazine littéraire le plus lu au Québec

Un abonnement, un roman!

RECEVEZ GRATUITEMENT  
**LES FILLES DE CALEB I**  
Arlette Cousture

Je paie 30 \$ par chèque pour un abonnement de deux ans (8 numéros) et je reçois en prime LES FILLES DE CALEB I de Arlette Cousture.

Je paie par carte de crédit Visa ou MasterCard  
no. \_\_\_\_\_ exp. \_\_\_\_\_

Je préfère m'abonner pour un an à *Lettres québécoises* (14 \$)

Nom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Ville \_\_\_\_\_ Province \_\_\_\_\_  
Code postal \_\_\_\_\_ Téléphone \_\_\_\_\_

LETTRES QUÉBÉCOISES, C.P. 1840, SUCC. B, MONTRÉAL (Qc) H3B 3L4

Venez rencontrer  
**Pierre Bourgault**  
auteur de  
**Maintenant ou jamais!**  
publié aux  
Éditions Stanké

le dimanche  
30 septembre  
de 14 h à 16 h

LA LIBRAIRIE  
**Flammarion**  
371, avenue Laurier Ouest 277-9912

En quelques lignes



Les bonheurs de Marcel Béalu

Ses écrits en prose (*Mémoires de l'ombre, L'expérience de la nuit et L'aventure impersonnelle*) et surtout son oeuvre poétique ont fait de Marcel Béalu, cet autodidacte né en 1908 qui vit de mille petits métiers pour donner toute la place à l'écriture, l'un des poètes français contemporains les plus attachants.

Sa poésie lumineuse, extatique même, demeure, dans ses profondeurs, éminemment accessible. Béalu définit la poésie, selon Yves-Alain Favre, «comme la seule méthode véritable pour révéler l'homme à lui-même».

La collection «Poètes d'aujourd'hui» de Seghers a le mérite de favoriser un abordage en douceur de ce poète, la maison ayant conservé pour cette nouvelle édition le texte de présentation de Jean-Jacques Kihm de l'édition de 1965. L'éclairage de Yves-Alain Favre fait le reste du chemin jusqu'aux poèmes graves et sérieux de l'an dernier.

Un choix judicieux de textes occupe plus de la moitié de cette offrande poétique.

Gilles Toupin

MARCEL BEALU, par Yves-Alain Favre et Jean-Jacques Kihm, coll. Poètes d'aujourd'hui, Seghers, 1990.



L'illusion pédagogique

Un livre bien de saison, dont le titre promet de joyeuses réflexions pédagogiques.

Et c'est en effet sous couvert d'humour — parfois grinçant — que Jean François, un enseignant du secondaire qui a manifestement encore la «vocation», mais la sent menacée par le système scolaire français, se vide le coeur. Ce livre-catharsis aurait pu, il me semble, être signé par de nombreux enseignants québécois.

L'auteur, dont un premier ouvrage publié en 1985 sous le titre *A moi! Pour une écoute des adolescents*, avait connu un certain retentissement en France, traite cette fois de ce qu'il appelle... l'illusion pédagogique. Son livre arrive un peu comme un plaidoyer à la défense des enseignants d'aujourd'hui, placés devant la «mission impossible» de dispenser un enseignement de qualité, adapté au rythme et aux capacités de chaque élève, en dépit des multiples contraintes du métier, de la disparité de leur formation et de l'arbitraire qui préside le plus souvent à l'évaluation et au contrôle de leur pratique.

Un petit manifeste bien frappé, qui fera sans doute grincer bien des dents, mais qui mérite bien une soirée de lecture. Un miroir pour les profs. Une révélation peut-

être, pour certains parents au jugement rapide.

Huguette Roberge

T'AIMES MIEUX TA MÈRE OU TON PROF?, Jean François, Éditions Ramsay.

Le bonheur du lieu

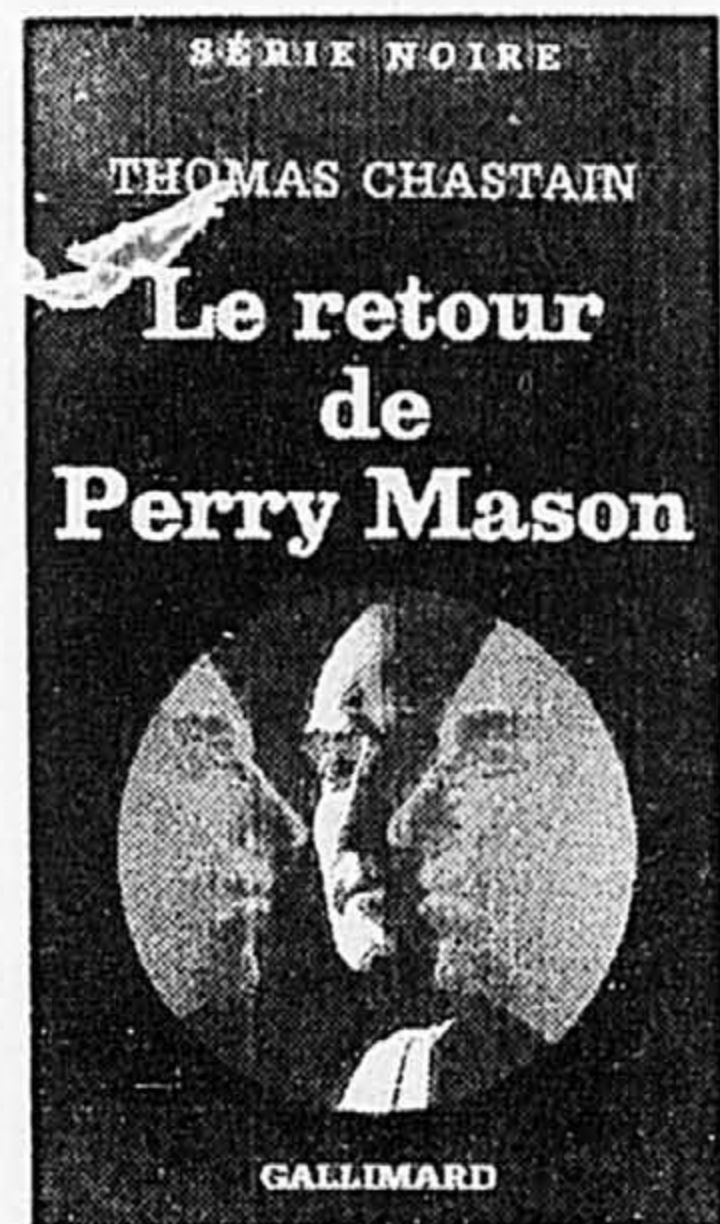
Vézelay, c'est un lieu inspiré. C'est en Morvan, au mitan de la France, au sommet d'une colline, et c'est de là que partit le deuxième Croisade (1146), c'est dire la spiritualité et l'histoire. Mais Vézelay est aussi un paysage, une architecture célèbre, une forme de concevoir la vie, et une forme d'amour pour une femme, Marie-Madeleine dont nul ne vous garantira que les reliques soient vraies. Surtout pas Jules Roy, qui a intitulé ce petit livre: *Vézelay ou l'amour fou*.

Or, il s'agit dans ces pages heureuses, de reconnaître ce lieu. D'aller à Vézelay et de le découvrir avec l'enchantement qui est celui d'un guide inspiré. D'apprivoiser le paysage et l'histoire, de pierre en pierre, de crypte en place de village, de maison en maison, et de s'y laisser vivre quelque temps, un temps court, celui de la lecture, mais qui s'allonge et s'emplit à notre grand bonheur.

Voici un livre heureux, qui rend heureux. C'est une lettre d'amour à la beauté, à la joie de vivre en communion avec un lieu privilégié, un livre que nous aimerions avoir écrit et dont nous pensons soudain être l'auteur. C'est cela aussi la beauté, cette osmose d'amitié.

Jacques Folch-Ribas

VEZELAY OU L'AMOUR FOU, Jules Roy, Éditions Albin Michel, 1990.



Un retour apprécié

«Objection, Votre Honneur». C'est par cette formule désormais classique que, depuis plus de cinquante ans — et pas moins de 82 romans —, Perry Mason interrompt le procureur général pour se livrer ensuite à une défense virtuose d'un client que tout semble irrémédiablement accuser.

Le célèbre avocat créé par Erle Stanley Gardner possède, en effet, un esprit d'observation et de déduction proprement infailible, tels ses illustres confrères: Dupin, Holmes, Nero Wolfe et autres Colombo. Pour vous en convaincre, et découvrir par le fait même les arcanes de la procédure judiciaire anglo-saxonne, ne raturez pas le fort volume *omnibus* que les Presses de la Cité ont consacré ce printemps à Erle Stanley Gardner.

Heureusement, Thomas Chastain a entrepris, depuis deux ans, de donner une seconde vie au célèbre avocat. Le pari est tenu, non sans brio; les trucs et tics du maître sont là mais adaptés à notre époque. Dans *Le retour de Perry Mason*, tous les indices compromettants ont beau s'accumuler, on sait bien que la veuve pas trop explorée, qui laisse derrière elle cadavre sur cadavre, n'est pas coupable.

Sinon, Mason n'aurait pas accepté de la défendre et l'on salive à l'approche du coup de théâtre final.

Gilbert Grand

LE RETOUR DE PERRY MASON, par Thomas Chastain, Série noire/Gallimard.

LIVRES

La corde au ventre: la femme d'après la fin du monde

LUCIE CÔTÉ collaboration spéciale

■ *La corde au ventre*, le deuxième roman de Lise Lacasse, fait dans la vision post-apocalyptique et restreint sans doute ainsi, par ce seul choix périlleux, le nombre de ses lecteurs potentiels.

Si l'on n'est pas amateur de ce genre bien particulier d'écriture, le livre peut sembler rébarbatif et prévisible, avec ses scènes de désolation et la mission, pour les rescapés, de repeupler le monde. L'écriture seule pourrait parvenir à renouveler cet austère sujet, mais ce n'est pas suffisant.

Le thème de *La corde au ventre* rappelle un peu celui de *La servante écarlate* de Margaret Atwood. Dans ce livre, un groupe de femmes avait pour unique fonction de procréer. Ici, Solange, née après un cataclysme qui a provoqué des changements atmosphériques, est l'éluie qui pourra porter un enfant. Enfermée dans un placard à sa naissance par sa grand-mère, une des cinq



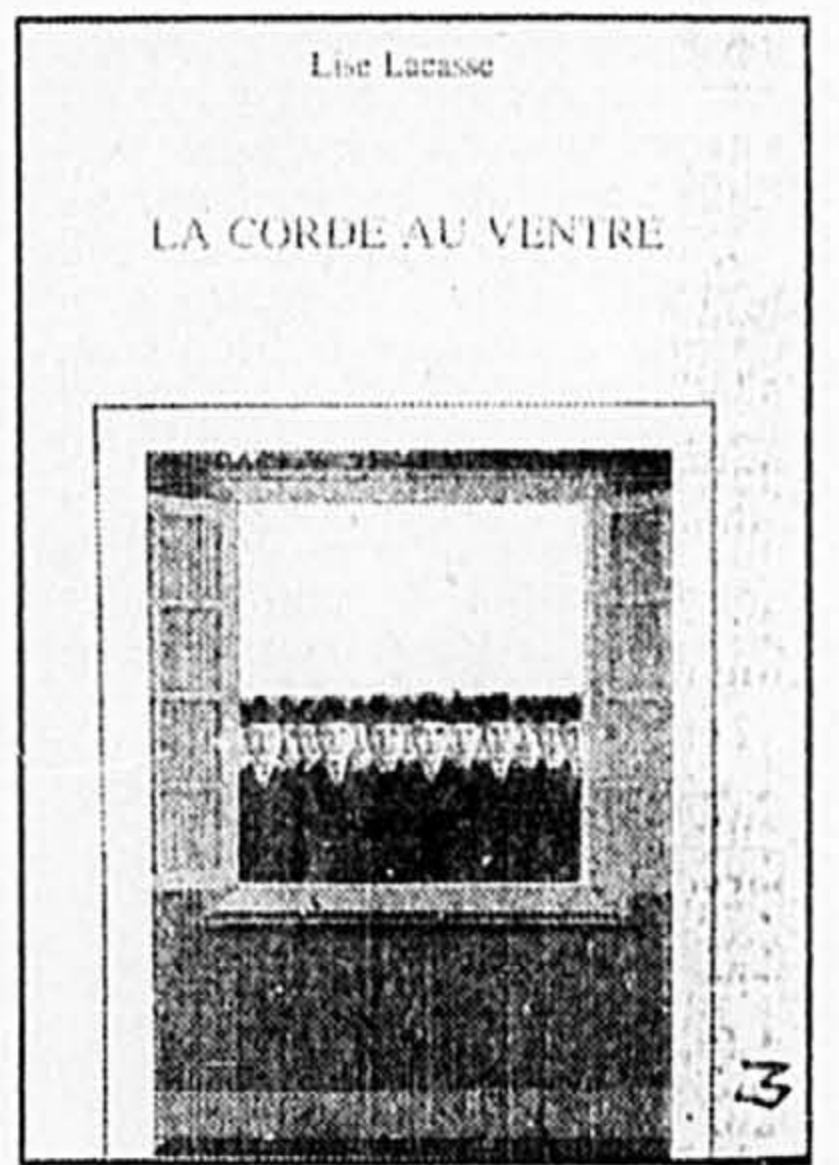
survivantes, puis sequestrée dans un appartement sans lumière, Solange sera la seule femme à ne pas mourir d'avoir perdu tout son sang, au temps des menstruations ou à l'accouchement. Elle aura donc la tâche de sauver la race humaine.

«Un an avant ta naissance, lui raconte son grand-père, des bombes se sont écrasées sur l'Amérique et Sylver Bud est resté tout fin seul sur la terre. Au début, les hommes ont attendu des secours des autres pays mais ils n'en ont pas reçu. Depuis, ils ensementent la terre pour nourrir les femmes et les enfants, mais Sylver Bud a changé. Tous les beaux arbres ont été arrachés le soir du massacre et l'herbe commence à peine à repousser. Mais la mer n'est jamais revenue. A sa place, il n'y a

qu'une grande étendue de sable noir et pourrissent les poissons séchés et les épaves de bateau, mais ce qu'il faut surtout que tu saches c'est qu'après ce désastre, les mamans mouraient d'une maladie que personne n'était capable de soigner. Depuis, les enfants ont été réunis dans la même maison et ils apprennent à lire et à compter, quatre grands-mamans prennent soin d'eux.»

Après la naissance de sa fille, Solange écrit son histoire pour ne pas mourir, affirme-t-elle. Toute cette histoire passe par son corps, comme s'il ne lui appartenait pas. Dans sa petite enfance, elle se mutile sans arrêt, puis elle est enlevée par les vers. À douze ans, lorsqu'elle survit à ses premières menstruations, tout le village est euphorique. Puis, alors qu'elle rêve d'amour, elle a l'impression de n'être qu'un ventre pour ses compagnons: «Je savais que quoi qu'il arrive, je ne quitterais jamais la prison qui était enfouie dans mon ventre.»

Tout le village suit également avec attention sa grossesse jusqu'à



l'accouchement, l'accomplissement de sa mission, alors qu'elle rejette son enfant comme «un poison».

LA CORDE AU VENTRE, de Lise Lacasse, Éditions TROIS, Laval, 1990, 125 pages.

Une collection de nouvelles à ...l'Instant même!

LUCIE CÔTÉ collaboration spéciale

■ *L'Instant même*, la maison d'édition de Québec spécialiste de la nouvelle, publie ses recueils comme les volumes d'une collection qui compte maintenant quatorze titres. La belle couverture ornée de deux photographies noir et blanc abrite deux nouvelles parutions.

La première serait le livre du frolement. De ce qui disparaît aussitôt qu'on l'effleure. La beauté des *Mémoires du demi-jour* de Roland Bourneuf vient peut-être de cette impossibilité de le raconter, de cette envie de lire tous les petits récits qui font entrer dans l'intimité du narrateur comme dans les pages de son journal, de cette atmosphère douce et étrange qui s'installe, chaque fois que les repères se dérobent.

Souvent, le lecteur, comme s'il commettait réellement une indiscretion, se trouve plongé dans un récit déjà amorcé. Quelquefois, le texte s'étale comme un paysage dans une simple description, très courte. Ailleurs, des histoires s'échafaudent pour basculer rapidement, un peu troubles, irréelles, fantastiques. Derrière ces récits-là se profile brièvement l'ombre d'un maître du genre, Marcel Béalu.

Les *Mémoires du demi-jour* consistent aussi les choses de l'ordre de l'infime, du discret et de l'inaudible. Des ombres s'agitent, des signes se tracent, sur un parchemin, une carte, une photo.

Parmi ces dizaines de textes brefs, plusieurs laisseront une impression. Deux en particulier, de très belles histoires qui se ressemblent un peu: celle du collectionneur de mots (pp. 26-27) et celle du collectionneur de poussière (pp. 42-44).

Les douze nouvelles qui composent le recueil de Louis Jolicoeur sont annoncées, dans le préambule, comme des «virages». Les *virages d'Émir*. «Émir vire. Voilà l'essentiel de sa vie. Il prend ses tournants un peu vite, il glisse, et quand il cherche un lieu où s'arrêter, il passe généralement à côté, ou un peu en dessous, ou juste au-dessus. Si enfin il trouve, il voit mal, il transforme tout, à jamais déphasé, avec



cet air de celui qui est toujours flou sur les photos.»

Ce que Louis Jolicoeur propose ici, c'est le regard d'Émir, ce sont ses aillures, ses promenades, ses arrêts, sa mémoire, ses images, ses voyages, comme ce très beau *Bleu*

de Perse au rythme lent: «La solitude me frappe et m'apparaît aussi douloureuse que la souffrance et en tout cas bien loin du doux neant des jours précédents. De ces sentiments-là je ne sais que faire, je ne veux que retrouver le

sable gris et l'odeur de nos traces qui filent à toute vitesse sous le caoutchouc noir des pneus du car.»

LES MÉMOIRES DU DEMI-JOUR de Roland Bourneuf et LES VIRAGES D'ÉMIR de Louis Jolicoeur, L'Instant même, 1990.

Les Murs de brique

J. GAGNON

- Avez-vous lu?

- Non, il n'était pas sur la liste des best-sellers et mes amis ne m'en ont pas parlé!

- Non! Pourtant...

«Gagnon surprend et émerveille... Son roman est une enclave d'originalité qui en fait le coup de cœur de la rentrée.»  
GENÉVIEVE PICARD  
ELLE QUÉBEC

C'est une «histoire étonnante, fascinante, quasi-documentaire!»  
MARIE-FRANCE BAZZO  
RADIO-CANADA

«Des phrases... terribles et fortes... amusantes, désinvoltes, moqueuses, qui font sourire.»  
LUCIE CÔTÉ  
LA PRESSE

«Un roman qui nous tient en haleine jusqu'à la fin...»  
ANNE-MARIE VOISARD  
LE SOLEIL

191 PAGES  
18,95\$

QUÉBEC/AMÉRIQUE

LE SEUL VRAI ROMAN D'OCTOBRE

PIERRE TURGEON  
Un dernier blues pour Octobre  
ROMAN  
EN VENTE DES DEMAIN  
Libre Expression

LA PRESSE/CULTURE Livres et Galeries d'art

Chef de division: MARIO ROY  
Chef de section Événements spéciaux: ALAIN DE REPENTIGNY  
Secrétaire de rédaction: FLEURETTE BELANGER  
Pupitre: NICOLE BEAUCHAMP, JEAN-CLAUDE DUSSAULT, YVON LABERGE.  
Littérature québécoise: RÉGINALD MARTEL  
Collaborateurs réguliers:  
Essais: MARC-FERNAND ARCHAMBAULT  
Galeries d'art: RAYMOND BERNATCHEZ  
Information générale: LUCIE CÔTÉ Le monde: CHARLES DAVID  
Littérature française: JACQUES FOLCH-RIBAS  
Roman policier: GILBERT GRAND  
Littérature étrangère: CAROLE-ANDRÉE LANIEL  
Économie: RUDY LE COURS Périodiques: MARIE-FRANCE LÉGER  
Bande dessinée: JOCELYNE LEPAGE En traduction: CLAUDE MARCIL  
Livres pratiques: HUGUETTE ROBERGE  
Littérature jeunesse: SONIA SARFATI Poésie: GILLES TOUPIN  
Société: PIERRE VENNAT

## LIVRES

## Courrier des arts

## Ces étoiles que l'on cache...

■ Dans un article de *La Presse* du 8 septembre, relatif à l'opéra de Montréal, on nous présente Madame Soviero, épouse de Monsieur Uzan, qui est privilégiée et invitée à maintes reprises à chanter à Montréal. Nous nous réjouissons de sa présence, mais il est superflu d'affirmer gratuitement qu'il n'y a pas d'artistes québécois pour camper les grands rôles tels que cités: Adriana, Hoffmann, Marechale et Canio.

haut pointage et le plus faible a été de un ou deux points, 26 fois sur 30! Je ne sais pas ce que ça fait sur l'ordinateur de M. Bit, comme probabilité mathématiques, mais sur le mien ça donne: ARRANGE AVEC LE GARS DES VUES.

Jacques NOËL  
Charlesbourg

NOTE: Les notes de Masbournian, Goma et Boulianne ont été nettement soufflées; Bage et Nadeau n'ont rien prouvé; Thibault, et surtout Parenteau, se sont littéralement fait voler.

## Dix ans plus tard

Monsieur Guy Gougeon, vice-président, Télévision française, Radio-Canada.

■ À propos de «Jamais deux sans toi».

C'est un pâle reflet de ce que nous avions vu il y a dix ans. Je ne recommanderai cette émission à personne tant le vocabulaire et les images utilisés ne feront pas honneur à notre statut de Québécois et de francophones. C'est dommage!

## La TPS doit exclure le livre

M. Gérard D. Lévesque,  
ministre des Finances

■ «C'est avec consternation que nous avons appris votre intention d'inclure le livre dans votre projet de TPS.

Nous nous permettons de vous souligner les faits suivants qui tous militent en faveur d'une exemption:

— jusqu'à maintenant, le livre était exempt de taxe, non seulement à la vente mais même à la fabrication. Avec la proposition de votre homologue fédéral (8 p. cent) et la vôtre (7 p. cent), c'est un coût additionnel de 15 p. cent pour le lecteur;

— cette augmentation du prix d'achat viendra contre gravement la politique de la lecture mise de l'avant depuis quelques années par le ministre des Affaires culturelles; nos bibliothèques, déjà très pauvres comparativement au reste du Canada (cf. Rapport Sauvageau) verront encore leur budget d'acquisition lourdement grevé par cette taxe de 15 p. cent;

— le taux d'analphabétisation du Québec est dramatique; cette taxe rendra le livre encore plus inaccessible pour des centaines de milliers de Québécois.

Nous espérons bien que votre gouvernement réexaminera cette question et en arrivera à exclure le livre de cette forme de taxation comme c'est le cas dans de nombreux pays.

Célyne et  
René BONENFANT  
Saint-Lambert

## Obscurantismes

■ Le ministre de la propagande d'Hitler disait: «Quand j'entends le mot «culture», je sors mon revolver.» Nos gouvernements actuels préfèrent la TPS: il faut les remercier.

Il faut aussi les comprendre: moins on lira, plus on les élira. Comme disait un ministre de Duplessis: «L'éducation, d'accord, mais pas trop.»

Jacques BROSSARD  
Montréal

■ Les lettres destinées au Courrier des arts doivent être envoyées à: Arts, Lettres et Spectacles, LA PRESSE, a/s de Fleurette Bélanger, 7 rue Saint-Jacques, Montréal, H2Y 1K9.

## Foi de libraire, la TPS, c'est les clous dans le cercueil du livre

BRUNO DOSTIE

■ «Les nouvelles TPS — 15,56 p. cent si la fédérale et la provinciale s'appliquent toutes deux comme prévu à compter du 1er janvier — c'est les clous dans le cercueil du livre.»

Jean-Claude Lapière, qui parle ainsi, est le patron de la librairie Sons et Lettres. Établie depuis 21 ans à Verdun, elle a abandonné les disques, mais conservé ce nom assez connu dans le sud-ouest de Montréal pour la mettre à l'abri du danger de fermeture qui menacerait 30 p. cent des commerces spécialisés dans le livre.

Réticent à donner un chiffre d'affaires, M. Lapière dont le livre représente aujourd'hui 80 p. cent des ventes (et la papeterie le reste), n'en trouve pas moins la vie dure. «Le livre n'est pas isolé, dit-il. On fait partie du monde de la consommation. Le logement, le transport, la nourriture, passent avant. Ainsi pour moi, la baisse de l'aide sociale qui s'est faite cet été, je l'ai sentie à la rentrée des classes.»

La vraie question, pour M. Lapière, c'est donc de savoir combien d'argent il va rester dans la poche du consommateur une fois que le reste est payé.

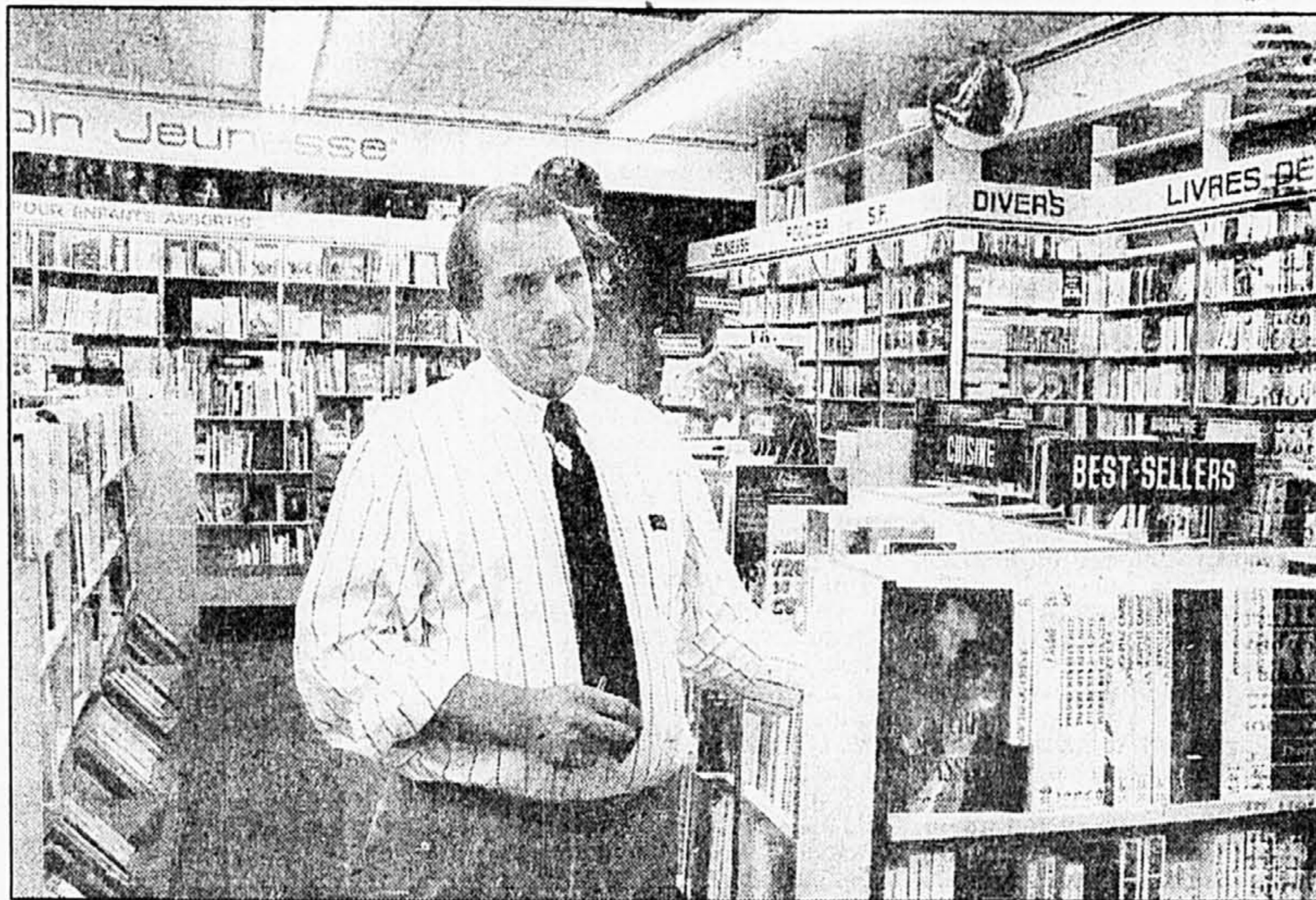
«Pas besoin d'être statisticien pour se rendre compte que nous sommes en récession. Il suffit de se promener sur une rue commerciale ou dans un centre commercial pour voir plein de vitrines qui affichent à louer. Nos ventes sont déjà affectées. Et là, ce sont toutes sortes de nouvelles choses qui vont être taxées en même temps, les vêtements et les chaussures qui vont le redevenir. Si le coût de l'essence et du chauffage augmente en plus, à cause de la crise iraquienne, ce sera encore ça de moins pour nous. Sans parler de tout ce que les gouvernements prennent déjà dans la poche des consommateurs surtaxés, en impôts, taxes, loteries, dividendes d'Hydro-Québec et contraventions de toutes sortes! Qu'est-ce qui va rester pour le livre?»

Six mois feraient toute la différence

Jean-Claude Lapière voit l'avènement de ces TPS du point de vue concret et quotidien d'un commerçant comme les autres, déjà affecté par les conséquences de la nouvelle loi sur les heures d'ouverture des magasins, et gagnant son pain dans le tourbillon et la dure concurrence d'une arête commerciale, pas dans les conversations de salon sur l'importance de la lecture.

Bien sûr, pour lui qui reçoit environ mille factures par mois de tous ses fournisseurs, et qui n'est pas «informatisé», les TPS veulent dire un cauchemar de papeterie.

Mais si les tirages devaient baisser comme on le craint à la suite de cette hausse des prix d'au moins 15 p. cent, c'est tout le marketing, les affiches, les présentoirs, les vi-



Jean-Claude Lapière, propriétaire de la librairie Sons et Lettres.

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

trines qui ont permis à l'édition québécoise d'augmenter sa part du marché, et qu'il faut bien payer, qui risquent d'en souffrir. Ces considérations, ça ne compte pas beaucoup dans les débats intellectuels non plus, mais c'est aussi avec toutes ces petites choses que le commerce du livre se fait, insiste-t-il.

Que faut-il faire, alors? Et TPS ou pas, dans un com-

merce qui n'est déjà pas plus florissant qu'il faut, c'est du côté du commerce, justement, que M. Lapière voit les solutions.

«Les libraires ne sont pas subventionnés, et moi de toute façon, je suis plutôt contre les subventions. Au lieu de ça, les bibliothèques pourraient commencer par payer les droits d'auteur sur chaque prêt. Ou ne pas nous faire

concurrence avec des best-sellers dans les stations de métro, comme ça se fait maintenant. «Et surtout, il faudrait donner au livre le temps de faire sa vie en librairie avant d'en permettre l'achat par les bibliothèques. Comme c'est déjà le cas pour les films, qui ne passent pas à la télévision et qui ne sortent pas en cassette avant un certain délai. Six mois pourraient faire toute la différence.»

## À la recherche d'un éditeur?

Vous avez écrit un roman, un guide pratique, un conte pour enfants, une biographie ou encore un ouvrage hautement spécialisé? Mais vous êtes toujours à la recherche d'un éditeur?

Les Presses d'Amérique, une division de l'Agence littéraire d'Amérique inc., sont heureuses de vous offrir leur nouveau programme Édition à coup sûr!

En effet, que vous soyez romancier, professeur, membre d'une association, président de corporation, journaliste, que votre manuscrit soit complété ou à l'état de projet, vous découvrirez avec intérêt un programme d'édition différent.

Pour plus de renseignements, demandez notre document d'informations, en nous téléphonant ou en nous écrivant.



Les Presses d'Amérique

4329, rue Oxford Montréal, Qc H4A 2Y7 tél.: 489-3614 fax: 489-5109

## INDISPENSABLE!



« L'OUVRAGE N'EST PAS UN AUTRE DE CES TROP NOMBREUX OPUSCULES BCBG... NON! C'EST UNE VÉRITABLE SOMME EN LA MATIÈRE OÙ MÊME LES PLUS FÉRUS DE SAVOIR-VIVRE Y APPRENDRONT QUELQUE CHOSE. »

RUDY LE COURS LA PRESSE 29 MAI 1990

Spécialiste réputée de l'étiquette et du protocole, Marguerite du Coffre a conçu le guide qui répond aux besoins des gens d'affaires d'aujourd'hui.

On y trouve des explications détaillées, précises et professionnelles pour toutes les circonstances de la vie des affaires.

Voici quelques exemples:

- l'organisation des réunions, des conférences, des colloques
- les réceptions d'affaires à l'hôtel, au restaurant, au bureau, à la maison
- les invitations, les menus, la tenue vestimentaire, les places à table
- les voyages d'affaires et le protocole à l'étranger: en Europe, aux États-Unis, au Japon...
- l'étiquette particulière à la femme cadre
- les relations entre collègues
- l'étiquette des communications écrites ou verbales
- les cadeaux d'entreprises

335 pages 27,95\$

Libre Expression

## Best-sellers

Editions québécoises  
Fiction (romans)

|   |                     |                  |                 |     |
|---|---------------------|------------------|-----------------|-----|
| 1 | Les Filles de Caleb | Ariette Cousture | Québec/Amérique | (1) |
| 2 | Bonheur fou         | François Gravel  | Boréal          | (5) |
| 3 | La Rage             | L. Hamelin       | Québec/Amérique | (4) |

## Essais

|   |                        |                   |        |     |
|---|------------------------|-------------------|--------|-----|
| 1 | La Chasse à l'éléphant | Richard Martineau | Boréal | (1) |
| 2 | Maintenant ou jamais   | Pierre Bourgault  | Stanké | (1) |
| 3 | Ecoute ton corps       | L. Bourbeau       | ETC    | (4) |

## Editions étrangères Fiction (romans)

|   |                              |                    |              |      |
|---|------------------------------|--------------------|--------------|------|
| 1 | Le Fantôme de Lady Margaret  | Mary Higgins-Clark | Albin Michel | (2)  |
| 2 | Danger immédiat              | Tom Clancy         | Albin Michel | (5)  |
| 3 | La Petite marchande de prose | D. Pennac          | Gallimard    | (17) |

## Essais

|   |                                   |                   |                |      |
|---|-----------------------------------|-------------------|----------------|------|
| 1 | Innocence perdue                  | N. Sheehan        | Seuil          | (14) |
| 2 | Les Vrais penseurs de notre temps | G. Sorman         | Fayard         | (2)  |
| 3 | Plus grands que l'amour           | Dominique Lapière | Robert Laffont | (2)  |

## Livres pratiques

|   |   |                  |          |      |
|---|---|------------------|----------|------|
| 1 | Le Chemin le moins fréquenté                      | Scott Peck       | J'AI Lu  | (8)  |
| 2 | Petite Larousse illustré                          | En collaboration | Larousse | (7)  |
| 3 | Menus et recettes du défi alimentaire de la femme | L.L. Lagacé      | L'Homme  | (17) |

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: Bertrand, Les Bouquinistes (Chicoutimi), Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur (Saint-Lambert), Garneau (Québec), Guérin, Hermès, René Martin (Joliette), Le Parchemin, Payette (Sherbrooke), Guy Poirier (Trois-Rivières), Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, Village-Cartier (Hull)

LIVRES

Au plaisir de lire

JACQUES FOLCH-RIBAS  
collaboration spéciale

Superbe, ce roman!

Ah, que j'aime ces romans véritables qui commencent si bien, si clair, livres des premières lignes, sûrs de leur sujet, de leur verbe et de leur complément! Vous savez tout de suite que ce sera bon parce que ce l'est déjà, vous ne voulez plus rien que lire, le plus longtemps qu'on vous laissera en paix, en joie — On: le sommeil, ou l'heure de faire autre chose qui vous paraît corvée, soudain.

Celui-ci s'intitule *Le Miroir aux tiroirs* et il est de Jacques Laurent, académicien non-conformiste (ceux-là existent mais se comptent sur les doigts d'une main) — Bah, me disait-il, pourvu que j'y puisse fumer mes cigarettes, je suis satisfait et très heureux d'être: pour le jeu magnifique et indicible de la langue, surtout. Ce Jacques Laurent qui s'est toujours multiplié par une bonne quinzaine de pseudonymes, dont celui de Cécil Saint-Laurent, il le rendit célèbre ainsi que Caroline chérie, la célébrité étant une imbecille, preuve en fut faite, sauf celle qui vint sur le tard pour Jacques Laurent qui est l'un de nos plus grands écrivains. Voilà qui est dit, cochon qui s'en dédit.

même phrase parce que ça l'amuse (page 44) et une tournure vieillotte parce qu'elle est belle. Tous les bonheurs d'une langue superbe et vivante. Un régal, je vous dis.

Même ce titre, n'est-ce pas, *Le Miroir aux tiroirs*, avec sa polysémie (fausse), qui va contre tous les décrets de l'édition et de la librairie. Laurent jubila, sans doute, lorsqu'il le mit exprès. Moi aussi.

Les compléments? Mais tout ce roman est fait de compléments. C'est étourdissant, c'est de la virtuosité.

Comme Jean Brusse travaille, puis dirige, un Institut Sainte-Beuve plus vrai que vrai, sordide, naïf, pompeux et inutile, Jacques Laurent nous régale d'une admiration taillée dans le marbre, celle que les Français ont toujours eue pour le plus couillon des critiques français, admiration qui joue à l'envers, nous rendant à l'insignifiance de l'homme du *Cénacle*, l'envieux, l'ampoulé, qui encombre les lettres françaises et les dictionnaires — mais jamais Jean Brusse ne vous le dira.



Jacques Laurent

Le sujet? La vie extrêmement gaie d'un individu que l'on dit triste. Un certain Jean Brusse, quarante ans. Il a cette qualité d'aimer écouter les confidences des autres, même quand on les lui impose. Si bien que son existence lui fait ouvrir des tiroirs variés dans quoi il découvre, et nous avec lui, d'autres «caractères». On dirait l'héritier d'une vieille tante qui fouille les commodes provinciales, les tables de nuit, les armoires naturellement bretonnes et le secrétaire à compartiments-gigogne. Il était venu pour régler au plus vite cette histoire de succession, il se passionne pour une lettre d'amour et pour un bout de ficelle, le voilà qui s'assied, il s'intrigue, il sourit, il oublie le billet de retour dans sa poche. Comme lui, nous nous installons confortablement pour déchiffrer, déshabiller ou vêtir plusieurs sujets. Bien évidemment, nous découvrirons Jean Brusse lui-même, se regardant dans un miroir de ceux qui l'entourent.

Le verbe? Il fera envie à toute personne normale aimant écrire et lire — si tant est que l'on puisse la qualifier de normale, celle-là. Les académiciens n'écrivent pas tous bien, sauf ceux que je comptais sur la main tout à l'heure. Il y a des ampoulés (les pires) et des insignifiants (sans intérêt), des faux profonds (creux) et des mondains (vides). Dire que Laurent écrit bien ne serait pas assez. Le lecteur s'aperçoit tout de suite (page 13) que l'auteur ne cessera de donner la main à chacun des récits, de mettre la main au fond des tiroirs.

Il jubile, l'auteur, il brûle d'intervenir — au contraire de certains qui, disent-ils, laissent travailler le lecteur supposé trouver le mot *chaise* devant une «facilité de la conversation», version moderne de la *Precieuse*. Jacques Laurent est là, toujours là, c'est lui le patron, il mène son verbe comme il le veut, trivial s'il le faut, subjonctif imparfait s'il le préfère, langue d'aujourd'hui avec canada-dry si quelqu'un en boit, trois anglicismes dans la

Comme Jean Brusse ouvre les tiroirs de ceux qui l'entourent, nous aurons une bonne dizaine de romans avec des personnages tordants. Le professeur Ollé-Seremaer par exemple (si, si, c'est son nom, il y a du génie dans les noms inventés par l'auteur) ou encore le baron Andive, ou Desiré Laverdure, ou la concierge Madame Mauve, voisinent avec la belle Sibylle et l'entrepreneuse peureuse Madame Hallein.

On se promène en Grèce, certes, (avec une certaine Lehane) mais surtout on se promène en littérature, chez les Trois Mousquetaires et chez Mallarmé, sans parler de Scribe et de Malraux, tant d'autres chéris ou détestés. Et tout cela s'attache et se lie admirablement, comme sans effort: on sait que c'est de la plus grande difficulté.

À la fin, il y a une surprise. Nous avons eu tellement de plaisir durant la lecture, que nous ne la méritons pas. Jacques Laurent nous l'offre quand même. C'est par-dessus le marché. Comme pour nous dire que l'on pouvait lire ce roman d'une autre façon — qu'il y avait peut-être un piège. Le plus beau roman piégé de cette rentrée.

LE MIROIR AUX TIROIRS, par Jacques Laurent, roman, 332 pages, éditions Grasset, Paris, 1990.

Une nuit blanche avec le Dragon Rouge

CLAUDE MARCIL  
collaboration spéciale



Jack l'éventreur a été le premier des psychopathes sexuels, ceux qui tuent au hasard de purs étrangers, sans motif apparent.

Depuis, ces tueurs en série se sont multipliés... de sorte qu'il est intéressant de revenir sur ce thriller vieux de plusieurs années, peut-être, mais qui avait été plus ou moins ignoré lors de sa sortie en traduction et qui ne mérite pas ce sort.

Bref, dans *Dragon rouge*, la technique de l'enquête classique est bien rodée. La police se rend sur les lieux du crime, les ratisse, relève tous les indices physiques, puis fouille dans le passé de la victime, passant au crible la famille, les amis, les connaissances, cherchant un lien entre les deux. Mais avec les tueurs en série, rien de tout cela n'est utile. Ils ne connaissent pas leurs victimes, ou plutôt, ils n'ont fait leur connaissance que pour les tuer. Rien ne relie la victime à son assassin. Ce type de prédateur est le plus diffi-

cile à arrêter. Will Graham, le héros de *Red Dragon*, a déjà deux arrestations de psychopathes à son actif lorsque le FBI vient le sortir de sa retraite heureuse pour le lancer sur les traces de *Red Dragon* qui vient d'assassiner deux familles en l'espace d'un mois.

Il est évident que l'auteur, Thomas Harris, ex-reporter judiciaire, connaît très bien l'escouade psychique du FBI, ce groupe très sélect mis sur pied il y a une vingtaine d'années à l'académie de Quantico pour étudier les tueurs en série. Will Graham est justement un de ces rares spécialistes capables de relever sur la scène d'un crime les indices psychiques laissés par un psychopathe. Mais il lui faut faire vite, trouver le

tueur avant la prochaine pleine lune, sinon une autre famille sera massacrée. S'engage alors une palpitante course contre la montre entre Graham, capable de se mettre dans le cerveau d'un psychopathe, et l'assassin.

L'auteur réussit le tour de force de rendre presque sympathique Francis Dolarhyde, véritable enfant d'un cauchemar. Handicapé, élevé par une grand-mère qui menaçait de lui couper le pénis avec des ciseaux et entouré d'enfants qui le ridiculisent, bref tous les ingrédients d'un futur psychopathe. Lui-même chasseur, Dolarhyde sait que Graham le cherche.

Sauf au début, pas de descriptions sanglantes. L'auteur nous horrifie de façon beaucoup plus subtile. La rencontre à l'institut psychiatrique entre Graham et le — très intelligent — Hannibal Lecter, docteur psychopathe qu'il a réussi à arrêter, va vous propulser vers la vérification de toutes vos portes et fenêtres.

Une amie a lu ce livre cramponnée à l'épaule de son conjoint qu'elle secouait régulièrement pour ne pas qu'il s'endorme et la



laisse seule avec ce roman impossible à lâcher.  
DRAGON ROUGE, Thomas Harris. Québec-Amerique, 1985.

L'écran de fumée de... l'audiovisuel

PIERRE VENNAT



Jacques Godbout a plusieurs chapeaux. Romancier, il fut président fondateur de l'Union des écrivains québécois. Essayiste, il a dirigé la revue *Liberte* et il vient de publier *L'écran du bonheur*, un recueil de ses réflexions sur la société québécoise.

Mais Godbout est avant tout cinéaste. Or, il n'aime pas ce qu'on fait dans l'audiovisuel et ne se cache pas pour le dire.

«Je gagne ma croûte dans l'audiovisuel et je beurme mes épauards avec la lettre. On pourrait croire que je suis un ingrat envers le merveilleux monde du spectacle qu'il nous est donné d'habiter. Je ne suis pas un ingrat. Je suis l'un des fous du roi; c'est ce qui me permet de dire la vérité puisque personne ne me prendra au sérieux.»

On trouve de tout dans ces 34 essais réunis en volume. Mais on y sent surtout l'amertume du littérateur qui doit gagner sa vie

non pas avec des mots, mais avec l'image. «L'audiovisuel électronique est un ogre. Les êtres deviennent, à son service, des bêtes du cirque télévisé. Les textes ne sont jamais, dans cet univers, que des prétextes. Un roman n'est plus qu'un objet à adapter, une bonne idée, un titre de propriété.»

Mais ce même Jacques Godbout fut également, en tant que président du Mouvement laïque de langue française, un des hauts-parleurs de la Révolution tranquille. Sur laquelle il développe une théorie originale, en attribuant l'essor, sinon la naissance, à la pilule anticonceptionnelle.

«La mise en marche d'une pilule anticonceptionnelle, en 1960, au Québec, eut comme effet, dans les années qui suivirent, d'accélé-

rer une profonde transformation des mœurs sexuelles, de libérer la femme de son travail de procréation pour la mettre au travail dans la société publique; d'encourager le divorce, le mariage à l'essai et même la fin du mariage.»

«En limitant la conception, ces hormones ont déséquilibré le système démographique, accru les coûts sociaux, augmenté le poids de l'immigration étrangère, exacerbé les conflits linguistiques, encouragé le nationalisme et même donné naissance à la littérature féministe! La politique canadienne en a été bouleversée, les Canadiens français ont occupé l'avant-scène pendant vingt ans et les discussions constitutionnelles d'aujourd'hui se déroulent avec, à l'arrière-plan, un recul de 29 à 26 p. cent du poids démographique québécois dans l'ensemble fédéral.»

«Cette pilule fut à l'origine de mouvements syndicaux, la fonction publique étant fonction de la démographie. Une pilule, donc, sans tout expliquer, eut plus d'im-



portance que de nombreux discours.  
L'ÉCRAN DU BONHEUR, Jacques Godbout. Éditions du Boreal.

Qu'est-ce qui les fait courir, ces Japonais?

CHARLES DAVID



La crise du Golfe a fait grincer des dents de chaque côté de l'Atlantique sur l'apparente lenteur du Japon à assumer ses responsabilités de grande puissance.

Distanciation d'un égoïsme calculé ou d'un élargissement d'un fossé d'incompréhension entre l'Occident et l'Empire du Soleil levant? Qu'importe, le problème japonais demeure. Il s'est même accentué avec les critiques qui ont fusé ci et là et, derrière les reproches de Washington et d'une grande partie de l'Europe, on sent sourdre une hostilité de plus en plus précise à l'égard de la démarche perçue comme impénétrable, énigmatique de Tokyo.

En fait, affirme Karel Van Wolferen, «le monde entier s'interroge sur le Japon. Devenu l'une des premières puissances mondiales, il surprend les autres puissances par des comportements inattendus et parfois même donne l'impression de ne pas vouloir être de ce monde. En même temps, sa redoutable omniprésence économique inquiète tant l'Occident que certains de ses voisins asiatiques... En ce début des années 90, l'Occident commence à douter que le Japon puisse être un partenaire responsable sur le plan politique comme économique.»

Mais alors, qu'est-ce qui fait courir les Japonais, motive leur détermination implacable? Sur-tout sur quelle hypothèse peut-on

fonder l'espérance d'un déchaînement et percer la nature de cet objectif mystérieux? Délaissant les pistes classiques — le caractère spécifique de la culture japonaise, l'intérêt collectif, l'art de vivre régi par les entreprises, l'absence d'individualisme... — Van Wolferen tente de cerner l'essence du problème japonais en cherchant à comprendre comment le Japon est gouverné. Cette manière dont s'exerce le pouvoir, c'est là la clef de l'énigme de la puissance japonaise.

La logique du système

Pour une raison bien simple — et explique, en partie, cette apparente impossibilité occidentale d'appréhender la réalité japonaise — que le Japon échappe à la notion de gouvernement central responsable. «Depuis des siècles, précise Van Wolferen, le pouvoir repose sur un équilibre entre les groupes semi-autonomes qui se partagent le pouvoir... Personne n'assume la responsabilité finale. Ces composantes semi-autonomes possèdent chacune des pouvoirs discrétionnaires qui sapent l'autorité de l'État, mais elles ne

sont aucunement représentées par une instance supérieure qui les régirait toutes.»

Bref, nous avons affaire à un ensemble de hiérarchies non coiffé par une instance suprême voeuée, de par son existence, à trancher, à faire respecter les engagements pris. C'est la logique du Système, distincte de la notion d'État. Logique qui permet de mettre à nu, voire de démythifier, cette image d'un Japon régi, depuis 1945, par une démocratie parlementaire, alors que ce para-vant masque un régime de parti unique et entretient un Japon illusoire.

«Si certains pays, commente Van Wolferen — qui sait de quoi il parle puisqu'il vit depuis vingt-cinq ans au Japon où il a enseigné et travaillé — estiment qu'il est impossible de travailler avec le Japon, c'est que, malgré l'immense faculté d'adaptation dont ils sont capables à l'égard des gouvernements avec lesquels ils traitent, hauts fonctionnaires et diplomates du monde entier n'accepteront jamais l'idée qu'ils puissent traiter avec un absent. Et c'est un sérieux problème conceptuel — pour ne pas dire pratique — dont l'ampleur se mesure au fait que, dans les rapports internationaux, les termes de référence usuels et parfaitement normaux entraînent automatiquement des méprises... L'habitude que l'on a à parler d'un pays en termes anthropomorphiques présuppose certaines données fondamentales: que ce pays est doté d'un cen-

tre, que celui-ci lui permet d'envisager son avenir, de prendre des décisions et d'agir en conséquence; qu'enfin il peut être tenu pour responsable par l'intermédiaire de ce centre.»

L'essor de la puissance japonaise fait toujours miroiter, à intervalles répétés, l'idée que, tôt ou tard, l'Occident est condamné à devenir une colonie, voire une banlieue du Japon. L'image de cette société voeuée au rite, à la hiérarchie, réfléchi par Van Wolferen — et les conséquences en découlant — nous fait craindre le pire. Y-a-t-il cependant des raisons d'espérer, pour les Japonais en premier lieu, et compte tenu du poids du Japon sur l'échiquier international, pour le reste du monde? Aucun fait politique n'est irréversible, toutefois «la solution miraculeuse qui changerait le Système en un véritable État constitutionnel moderne et ses sujets en citoyens nécessiterait une restructuration du pouvoir, comparable à une authentique révolution.»

Livre dur, lourd de schémas renversés, de mythes abolis. En un sens, sonnette d'alarme, puisqu'elle nous précise sans fard les dangers du Système, totalement incontrôlable parce qu'insaisissable et diffus, appelé à entrer en collision, dans cette course d'une croissance économique illimitée, avec les autres puissances.

L'ÉNIGME DE LA PUISSANCE JAPONAISE, par Karel Van Wolferen, Collection Notre Époque, éditions Robert Laffont, 1990, 536 pages

Milo Manara: érotisme à l'italienne

JOCELYNE LEPAGE



Deux bandes dessinées de Manara qui arrivent coup sur coup à Montréal, c'est un véritable cadeau du diable pour les amateurs d'érotisme et/ou d'imaginaire débridé. Le premier, *Candide Camera* (éditions Echo des Savanes), n'a rien qui rappelle les blagues candides d'un Stanké ou d'un Bêliveau, la caméra étant surtout cachée dans les armoires des chambres à coucher. Le deuxième, *Voyage à Tulum* (Casterman), est du genre de voyage qu'aucune agence légitime ne peut offrir, un voyage halluciné inspiré de la pensée de Carlos Castaneda, pensée trafiquée, sinon trahie, par un homme qui n'a rien de mexicain mais beaucoup du sorcier, Federico Fellini lui-même, auteur du scénario.

Milo Manara, pour ceux qui ne le connaissent pas encore, est, à 45 ans, l'un des deux ou trois plus grands dessinateurs de l'école italienne de bande dessinée. Sa spécialité: l'érotisme, pour lequel il a la plume idéalement virtuose. Son génie: faire du neuf avec de vieilles recettes de cul. Son secret: la sauce qui relie les ingre-

dients ensemble, une sauce dans laquelle on retrouve un brin de fantastique, un brin d'ônirisme, une pincée de critique sociale, un peu de cruauté, et beaucoup d'humour.

Le contexte dans lequel se déroulent la plupart des aventures signées Manara est celui du milieu du cinéma et de la télévision, milieu exhubérant et extravagant, servi à l'italienne.

Dans *Candide Camera*, un réalisateur et son équipe font des folies, avec l'aide de Miel, l'héroïne de *Courts Métrages*, un album précédent), pour arriver à vendre quelques émissions corsees à un producteur, vicieux dans tous les sens du terme. Le principe de ces émissions est le même que pour toutes les *Candides Caméras* du monde: caméra cachée et gens pris au piège. Mais voilà, tout est dans la cachette ou ira la caméra

et dans le genre de gens que l'on prendra au piège.

Délicieuse curiosité

Le deuxième album, *Voyage à Tulum*, s'adresse plus spécifiquement aux fans de Manara et/ou de Fellini plutôt qu'aux amateurs de B.D. proprement dite. C'est le genre de livre fait en collaboration où chaque collaborateur en-cense l'autre dans un long preambule, truffé de dessins et de petites histoires, avant de passer à l'action du récit annoncé.

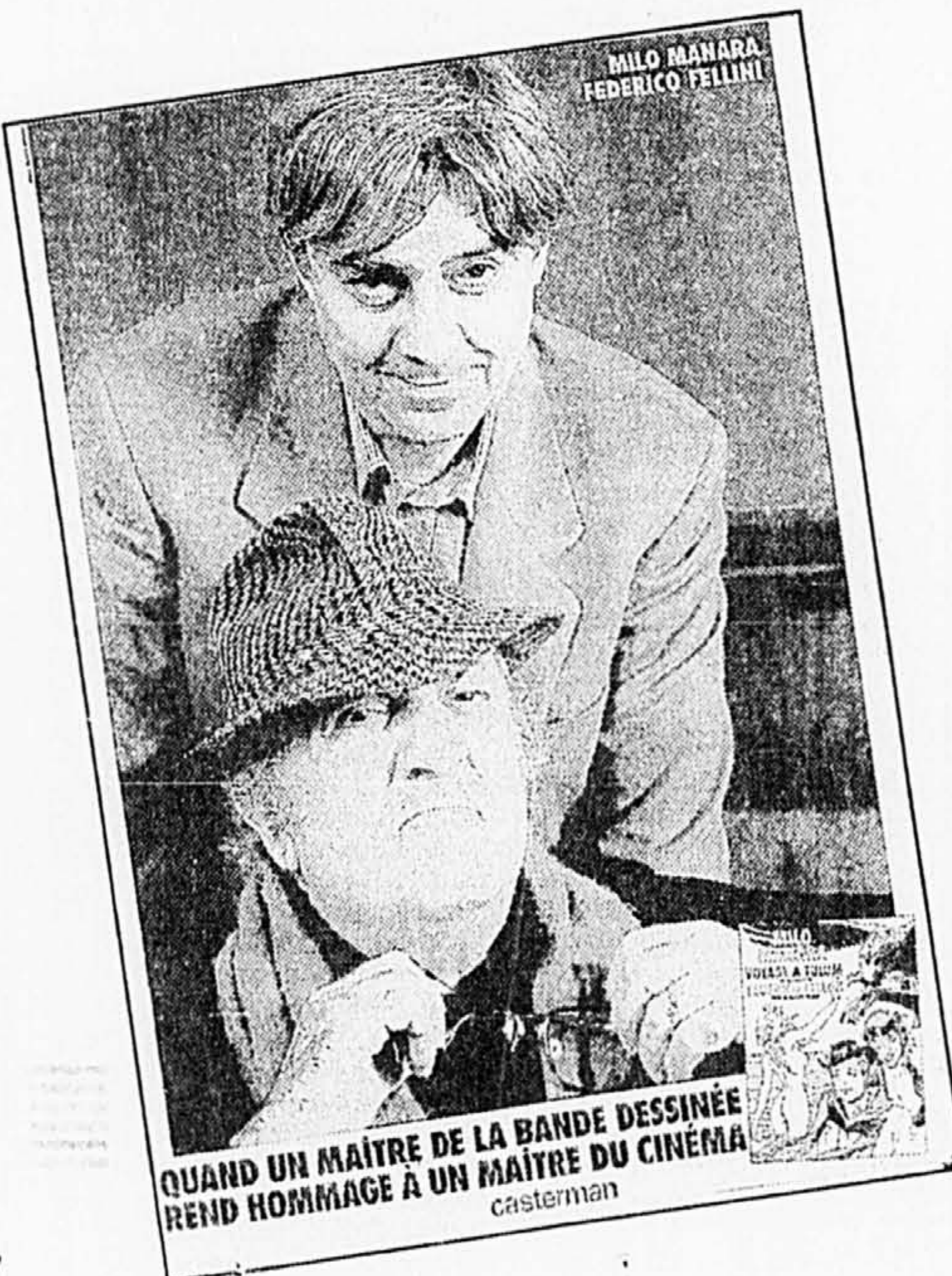
Heureusement, il s'agit ici de Fellini, dessinateur à ses heures et grand amateur de bande dessinée. On dit même dans le livre — en se reportant à la légende à laquelle Fellini lui-même fait allusion — que le grand cinéaste aurait écrit quelques scénarios de *Flash Gordon* après que l'Italie fasciste de Mussolini en eût interdit l'importation des États-Unis. Heureusement aussi, Manara est un dessinateur de génie.

Le *Voyage à Tulum*, dont le ressort tient du rêve ou de l'effet magique de la petite fumée, est moins «tripant» qu'un vrai film de Fellini ou qu'une vraie B.D. de Manara. Mais c'est une délicieuse «curiosité». L'histoire est inspi-

recée d'un scénario que Fellini a conçu il y a plusieurs années, à une époque où il rêvait de rencontrer Carlos Castaneda, scénariste qui ne fut jamais réalisé. Dans la B.D., l'histoire se transforme en celle de Fellini qui demande à Mastroianni de jouer le rôle d'un metteur en scène à la recherche de Castaneda. Plus fellinien que ça, tu meurs.

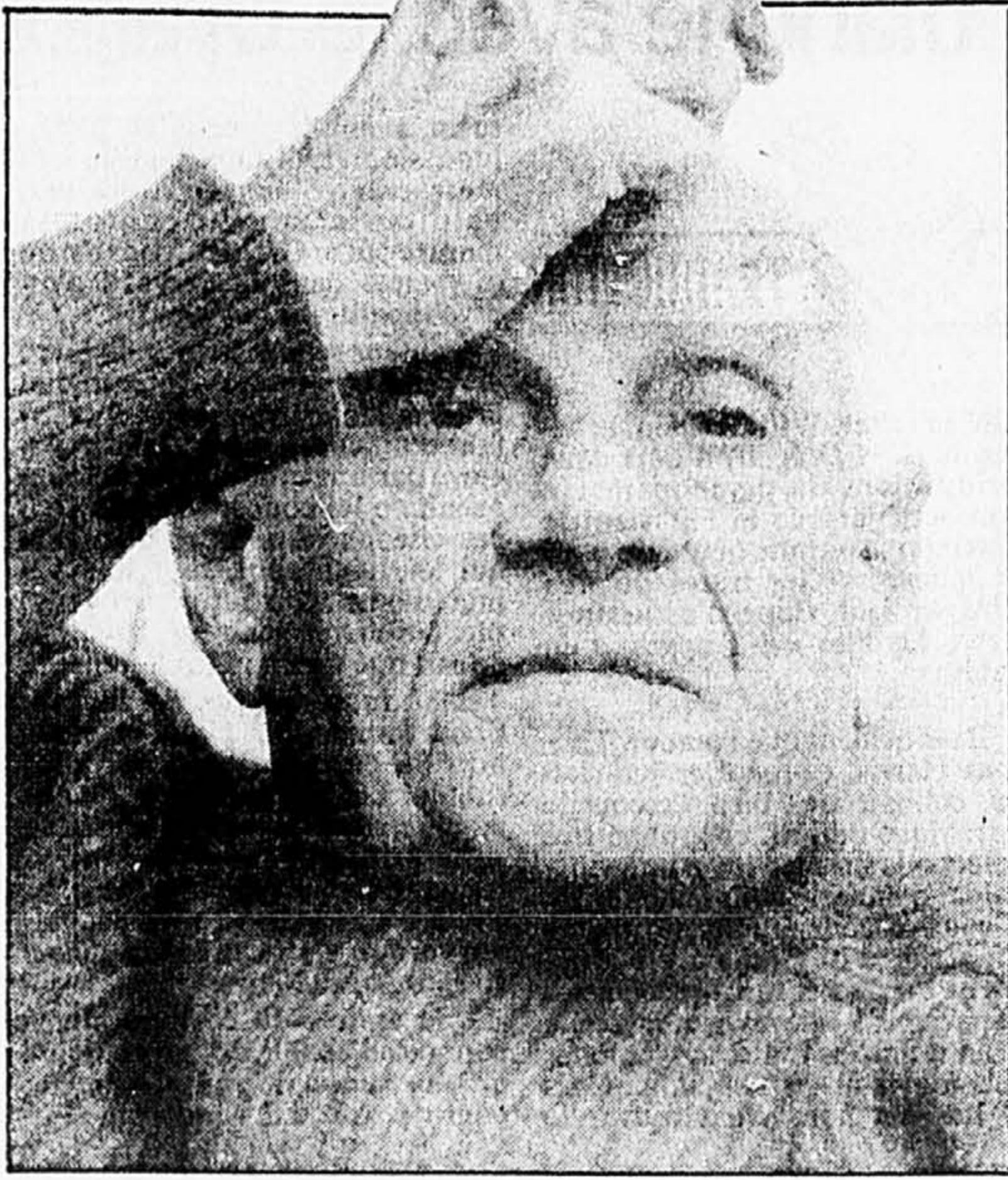
Pour apprécier le tout, il faut connaître un peu Castaneda, cet anthropologue américain, qui, parti à la recherche des sorciers, yagua au Mexique à fini par être lui-même initié à la pensée et à la magie des sorciers. Les livres de Castaneda, qui ont fait la joie des hippies dans les années soixante-dix ont aussi soulevé une grande controverse quant à leur authenticité. Et Castaneda, comme notre Rejean Ducharme, a toujours fui les journalistes, ce qui en fait un homme encore plus mystérieux.

Le *Voyage à Tulum* a donc un look années soixante-dix qui pourrait bien revenir à la mode dans les années quatre-vingt-dix si l'on se fie au retour actuel du psychédélisme dans les cravates. L'histoire qui est un éternel recommencement n'a pas plus de FN que les films de Fellini.



QUAND UN MAÎTRE DE LA BANDE DESSINÉE REND HOMMAGE À UN MAÎTRE DU CINÉMA  
Casterman

## LIVRES



**ALBERTO MORAVIA**  
1907-1990

## ... la mort d'un rebelle, d'un voyeur...

**CAROLE-ANDRÉE LANIEL**  
collaboration spéciale

Un des grands de la littérature italienne n'est plus. Alberto Moravia, mort au bout de ses 83 ans, laisse derrière lui une oeuvre colossale traduite en 35 langues et une vie ébouriffante. Moravia le rebelle, Moravia le voyeur ausculte page après page l'instinctif de l'homme moderne, le désœuvrement du bourgeois, l'Italie fasciste.

Tout n'a pas bien été dans la vie de Moravia. Enfant, il est immobilisé par une tuberculose osseuse. Contrainant d'abandonner ses études, il lit avec avidité Shakespeare, Proust, Rimbaud et Dostoïevski. À 22 ans, enfin libéré de l'immobilité et libre comme l'air, il publie un premier roman, *Les Indifférents*, qui le rend célèbre sur-le-champ.

Le ton est donné, Moravia

peint sans complaisance la bourgeoisie romaine. Tandis que son oeuvre perce plus profondément cette Italie et en dévoile la mesquinerie, la censure faciste ennuie l'écrivain jusqu'à le mettre à l'Index. En plein dans ses plus belles années littéraires avec *Agostino*, *La Désobéissance*, *Le Mépris* ou ses *Nouvelles romaines*.

Tout n'a pas bien été non plus pour ce fils de juif durant la montée du fascisme. Londres, Paris, New York sont autant d'échappatoires pour ne pas étouffer dans cette Italie mussolinienne.

Poète aigre et amère au style sans élégance et souvent monotone, Moravia s'explique: «On peut bien dire que je suis un écrivain monotone: je répète en effet les mêmes thèmes comme certains oiseaux répètent le même piaillement, mais, d'année en année, ma façon de voir ces thèmes change.»

Quels sont ces thèmes?

Lisez les titres de ses romans et vous les connaissez: *Les Indifférents*, *Les Fausses ambitions*, *La Romaine*, *Le Conformiste*, *Le Mépris*, *L'Ennui* et le voyeurisme de *L'Homme qui regarde*.

Ses héros, souvent réunis sous le sceau du triangle amoureux, se cherchent dans un monde d'ennui, de peur et de cruauté. Un monde tel que l'a connu Moravia. On a surtout retenu l'érotisme et le voyeurisme de ses derniers romans parce que ça nous plaisait bien.

Pourtant, le destin des protagonistes de Moravia est plus que jamais marqué par cette impossibilité de changer la vie, et par la confrontation sans issue entre l'homme et le réel.

Moravia romancier certes mais aussi philosophe, essayiste, journaliste et fondateur d'une des plus importantes revues littéraires

de l'après-guerre, *Nuovi Argomenti* à laquelle s'est associé son ami Pier Paolo Pasolini. L'Italie n'a pas perdu qu'un de ses plus grands romanciers, elle est aussi en deuil d'un intellectuel engagé, d'un homme reconnu pour sa générosité, son courage et son intelligence vive.

À quelques rares occasions, il nous a été donné de voir Moravia au petit écran. Que nous racontait-il? Que ses livres le rendent triste, qu'il est vrai qu'il parle de tout en passant par le sexe, mais pas seulement cela, précise-t-il.

Il confiait aussi, qu'il a toujours cru que la mort viendrait le chercher par l'extérieur, du dehors. Mais elle est venue le chercher par en-dedans, sournoisement, comme peut l'être une maladie.

Les livres de Moravia traduits en français sont publiés chez Flammarion et en format poche dans la collection GF.

## Plus instruits mais moins cultivés

**PIERRE VENNAT**

Une nouvelle année scolaire est enclenchée depuis maintenant quelques semaines. Le ministère de l'Éducation, lui, débute allègrement son deuxième quart de siècle. Tout le monde se réjouit des progrès réalisés par rapport aux années de la «grande noirceur», bref de l'ère d'avant Paul Gérin-Lajoie, de l'éducation gratuite et de l'école pour tous.

Et pourtant, on n'arrive pas à former vraiment une opinion publique éclairée quant à la situation de notre système d'éducation. Il en ressort une confusion et un malaise partout répandus.

L'Institut de recherche sur la culture, qui s'y est essayé à l'occasion du 25e anniversaire de la création du ministère, n'y est pas arrivé lui non plus. Ce n'est pourtant pas pour n'avoir pas pris les grands moyens. Pas moins de 24 collaborateurs ont participé au colloque qui devait donner naissance à un livre-bilan, sous la di-



rection de Fernand Dumont et de Yves Martin.

Dumont lui-même avoue qu'on éprouve énormément de difficulté à faire le point. Sans doute à cause de la lourdeur de l'appareil. L'institution scolaire s'embourbe quelque peu.

Il ne s'agit toutefois pas de mener le procès de telle ou telle instance. C'est la prolifération des instances qu'il faut plutôt mettre en cause, avec les bureaucraties et les corporatismes qui s'ensuivent. Comment, dans un pareil maquis, pourrait-il émerger des diagnostics un peu nets et des décisions qui emportent l'adhésion?

Pourtant, certains s'y essaient. Mais Claude Ryan n'hésite pas à

dire qu'on ne peut répondre avec précision à la question pourtant importante de savoir si la «qualité» de l'éducation a progressé ou diminué au cours du dernier quart de siècle.

L'ancien directeur du *Devoir*, maintenant ministre de l'Éducation, écrit dans son texte qu'il serait tentant de nous enfermer à ce sujet dans des certitudes tranquilles comme celles dont se nourrissent volontiers les appareils. Mais trop de questions ont surgi, trop de signes sont apparus ces dernières années pour que nous nous laissions entraîner à ce sujet dans des jugements mal vérifiés.

Un des survivants de la fameuse Commission Parent, qui a donné naissance au ministère, le sociologue Guy Rocher devait presque avouer que lui et ses collègues du temps se sont trompés.

«Beaucoup d'étudiants, la majorité sans doute, quittent l'université avec un diplôme qui atteste des connaissances acquises dans un domaine. Ils savent des

choses dans un génie ou dans une science ou dans un art. Mais ils n'ont pas de culture... Leur esprit porte un réflecteur qui jette un rayon de lumière sur un coin du monde, mais ils n'ont pas l'esprit illuminé. Ils ne prendront pas plus de plaisir à la culture qu'offre la société moderne que s'ils n'avaient fait que des études primaires. Ce sont des handicapés culturels.»

Voilà qui est franc, mais guère réjouissant. D'autant plus que le sous-ministre associé à l'Éducation, Paul Tremblay, constatant que le colloque n'a pas permis de dégager de véritables voies d'avenir en vue de l'an 2000, s'est demandé s'il ne s'agissait pas là du «signe de notre incapacité à traduire dans les faits quelque orientation que ce soit, en raison de l'épuisement des ressources et de ce qu'il faut bien appeler l'essoufflement de beaucoup d'agents?»

L'ÉDUCATION 25 ANS PLUS TARDI ET APRÈS?, sous la direction de Fernand Dumont et de Yves Martin, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990.

## Cette médecine mangeuse d'hommes

**MARC-FERDINAND ARCHAMBAULT**  
collaboration spéciale

Bien connu du grand public pour son ouvrage *Ces malades qui nous gouvernent* qui fut en son temps un best-seller, Pierre Accoco nous présente une sorte de panorama des «progrès» de la médecine depuis une centaine d'années et surtout depuis ce qu'il désigne comme le grand tournant des années soixante.

Tout d'abord il constate l'état de délabrement effarant des hôpitaux, le manque de moyens et l'indifférence grandissante des praticiens envers le malade. La Sécurité sociale est un empire qui semble avoir perdu de vue ses objectifs premiers et qui est devenu un véritable cauchemar pour tous les hommes politiques. Depuis une vingtaine d'années, le nombre de médecins augmente et ils sont de plus en plus dépendants des nouvelles technologies. Ils commencent aussi à subir comme ce fut le cas des professeurs et des enseignants une dévalorisation de leur profession. D'où l'augmentation de la grogne et de l'insatisfaction.

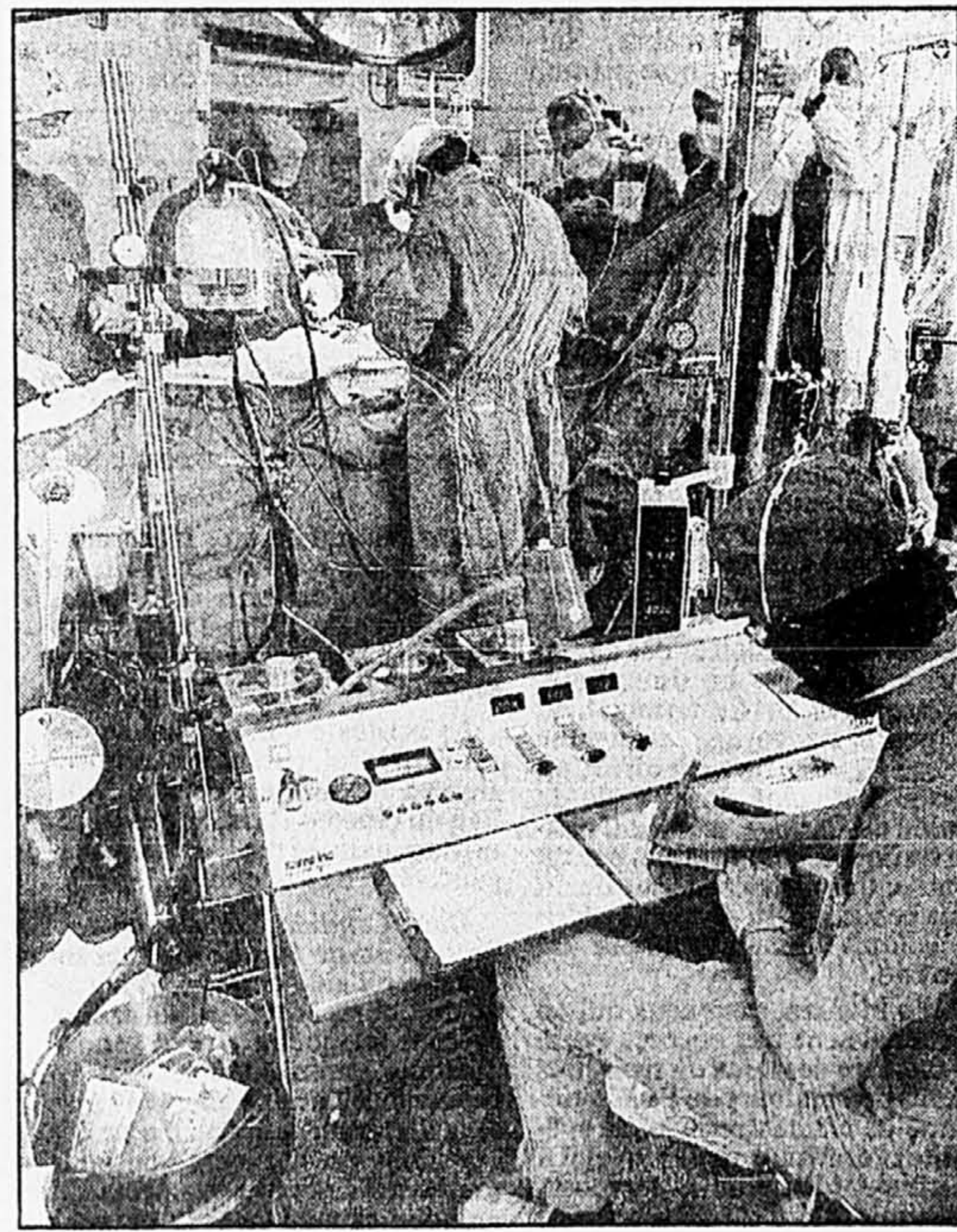
Chapitre par chapitre, l'auteur nous raconte l'invention des nouveaux médicaments comme les sulfamides, les antibiotiques, les corticoïdes; puis les principales découvertes depuis la première transfusion sanguine en 1914; les immenses progrès de l'anesthésie. Des découvertes qui rendent possibles alors les transplantations,

la chirurgie cardio-vasculaire et l'espoir un jour de vaincre cette horrible douleur si inutile.

Mais ce qui est presque apocalyptique, c'est l'incapacité où se trouve la médecine aujourd'hui de soulager les maux les plus ordinaires comme les allergies, les gripes, et le risque de mourir sur le billard lors d'une intervention tout à fait bénigne est de plus en plus élevé, cela tient au nombre de cas à traiter, à l'indifférence grandissante du personnel ainsi que des risques d'infection. Les restrictions budgétaires pour l'entretien et la buanderie font de certains hôpitaux des endroits à risques. Il est nécessaire de garder les patients de plus en plus longtemps sous surveillance afin d'éviter toute infection post-opératoire. La malpropreté des lieux ainsi que l'ignorance de plus en plus fréquente des médecins et des infirmières quant aux règles élémentaires d'hygiène et d'asepsie provoquent plus d'un millier de décès par année en France.

Il y a trop de priorités et peu de ressources. Les maladies entre elles forment un système. La circulation des individus et des animaux ainsi que l'immigration provoquent sans nul doute des déséquilibres graves et catastrophiques dans les systèmes. Ce fut le cas lorsque le choléra quitta sa niche écologique dans le Bas-Bengale pour atteindre l'Europe vers 1832. Et c'est ce qui s'est sans doute produit avec le sida.

LA MÉDECINE MANGEUSE D'HOMMES, par Pierre Accoco, Paris, Calman-Lévy, 1990.



Coupages budgétaires et autres maux font de certains hôpitaux des endroits à risques. PHOTO La Presse



### La vie des livres

RÉGINALD MARTEL

## Contes pour auteurs

Nos lecteurs ont vu sans doute dans leur journal une annonce des Presses d'Amérique, qui sollicitent des manuscrits en tous genres. Mme Liette Beaulieu, au nom de Mme Elaine Caire, de l'Agence littéraire d'Amérique (qui loge à la même adresse), nous a aimablement transmis le document d'information qui décrit les services de la maison.

Comme il fallait s'y attendre, il s'agit d'édition à compte d'auteur. Le document s'intitule «Programme Édition à coup sûr!». Il y est question de la difficulté de se faire publier, «parce que la plupart des éditeurs sont littéralement débordés» et parce que les risques commerciaux de l'édition conventionnelle les rendraient plus prudents. Ils «préfèrent se rabattre sur des valeurs sûres».

Cela n'est pas faux. D'une part, les délais de publication sont parfois longs, même pour des auteurs connus; mais on ne rejette pas un manuscrit pour la seule raison que le programme d'édition est complet pour plusieurs mois à venir. D'autre part, certains éditeurs, en effet, ne prennent aucun risque sur des ouvrages, même de haute qualité, dont la rentabilité est peu prometteuse; mais d'autres éditeurs — citons VLB à tout hasard — ne font que de l'édition risquée, en assumant la totalité des risques et dans une perspective de développement à long terme d'un vrai fonds d'édition.

Ce qu'il faut dire courageusement aux auteurs et aux milliers d'auteurs dont les manuscrits sont refusés par un, deux ou dix éditeurs, c'est que leur travail, selon toute probabilité — des erreurs sont toujours possibles —, ne peut intéresser personne.

Les Presses d'Amérique ont beau nous rappeler que Hemingway, Proust ou Poe ont dû payer pour faire éditer leurs premières oeuvres, il reste que des auteurs d'une telle envergure sont rarissimes. Combien d'auteurs, dont les manuscrits ne survivent pas au sas de la machine éditoriale, persisteront à croire qu'ils ont un immense talent? Beaucoup!

Une leçon d'hier

Un groupe d'auteurs québécois a tenté il y a quelques années l'expérience de l'édition autonome. Ses réalisations, autant sur le plan matériel que sur celui du contenu, étaient pour la plupart condamnées à devenir ce qu'on appelle dans le métier de l'édition des *rossignols*, c'est-à-dire des livres invendables. Quelques auteurs ont fini par trouver de vrais éditeurs et le regroupement est disparu.

Rien n'empêche quiconque, si par exemple il veut distribuer parmi ses proches la chronique de la famille, d'en faire un livre; de même, une entreprise peut vouloir faire éditer, pour circulation interne, des documents sous forme de livre.

## Chez HMH et Guérin

Les Éditions Hurtubise HMH annoncent à leur tour leur programme d'édition de l'automne. Signalons, dans la collection «Cahiers du Québec», *Le Québec pittoresque*, de George Monro Grant, un ouvrage qui restitue l'image du pays à la fin du XIXe siècle; pour les jeunes, des romans de Paul de Grosbois et Alain Marillac; dans la collection «Constantes», un essai de Naim Kattan, *Le Père*; une nouvelle édition de *Gourmet de quartier*, de Victor Levant, et un ouvrage intitulé *Montreal*, photographies de Michael Drummond et textes de Michel Tremblay; et *Québec 1830-1939 — Bibliographie thématique*, de Robert Lahaise.

Chez Guérin littérature, le p.-d.g. Marc-Aimé Guérin nous dit seulement, pour l'instant, que la rentrée littéraire se fera «sous le signe de l'histoire, de l'actualité et de la littérature».

### Parler du journalisme

M. Jean Éthier-Blais, qui fut pendant 28 ans critique littéraire au *Devoir*, Mme Lysiane Gagnon, chroniqueur à *La Presse*, et M. Jacques Renaud, poète et romancier, sont les invités de la soirée «A livre ouvert» de la Société des écrivains canadiens, section de Montréal, qui aura lieu le mardi 16 octobre au restaurant Palace Duluth, 9 est, rue Duluth. Le thème de la rencontre: le journalisme.

Mme Arlette Cousture, auteur des célèbres *Filles de Ca-*

Les Presses d'Amérique offrent ce service et la présentation de leur document donne à penser qu'ils peuvent faire un travail de qualité professionnelle.

Les Presses d'Amérique proposent deux programmes. Le second ne comporte pas de distribution en librairie et s'adresse surtout aux entreprises. Le premier «permet à un ouvrage d'être acheminé à travers notre réseau de distribution, un des plus performants au Québec. Grâce à ce réseau, vos livres seront distribués aux quatre coins de la province, de Gaspé à Hull, en passant par le Lac-Saint-Jean et la Beauce».

Cette promesse est fondamentale. Sans distribution en librairie, un livre ne va littéralement nulle part. Si le réseau dont on parle est un des plus performants au Québec, c'est qu'il existe déjà. J'ai téléphoné à la directrice générale de l'Association des libraires du Québec, Mme Louise Rochon, qui m'a dit n'avoir jamais entendu parler des Presses d'Amérique.

### Les quatre coins

Mais l'Association des libraires n'est pas une librairie. Vérifions plutôt la performance du réseau de distribution des Presses d'Amérique aux quatre coins de la province.

À Gaspé M. Béland, de la librairie Alpha, n'a jamais entendu parler des Presses d'Amérique.

À Hull Mme Lepage, de la librairie Au point, vérifie longuement ses listes et dit qu'elle ne connaît pas les P. d'A.

Au Lac-Saint-Jean Mme Bouchard, de la librairie Régionale, n'en a jamais entendu parler.

Reste la Beauce où M. Genest, de la librairie Sélect de Saint-Georges, apporte la même réponse que tout le monde.

Cette petite enquête, dont les résultats sont éloquentes, m'a appris aussi à quel point les libraires, patrons ou employés, sont serviables et charmants.

On lit aussi dans le document: «Nous envoyons aux principaux médias, en accord avec l'auteur, des communiqués de presse et un exemplaire de l'ouvrage.» Envoyons-les enverrons? Avant de voir l'annonce des Presses d'Amérique dans *La Presse*, je ne connaissais pas leur existence.

L'édition à compte d'auteur, en littérature du moins, n'a d'intérêt que pour celui qui veut flatter son ego au risque d'y engloutir des milliers de dollars. Les auteurs dont la foi s'effondre aux refus des éditeurs doivent chercher ailleurs, et hors du cercle de leurs intimes, les conseils qui les encourageront à continuer ou à abandonner.

Éditer n'est pas tout. Ceux qui trouvent du plaisir à écrire peuvent toujours continuer à le faire, privement, sans risquer de se couvrir de ridicule et d'y perdre leur chemise.

### De tout en bref

L'éditeur et romancier M. Michel Luneau, auteur de *La Légende du corps* et, tout récemment, de *L'Autredi*, parus aux Éditions François Bourin, lira des extraits de ce dernier ouvrage à la librairie Gallimard, 3700, bd Saint-Laurent, le jeudi 4 octobre de 17 à 19h.

Vive versa, la très grande revue transculturelle du Québec, a consacré son plus récent dossier à l'écologie, en collaboration avec Environnement 2000. On y trouve les signatures prestigieuses de MM. Pierre Dansereau, Edgar Morin et Paul Chamberland.

M. Chamberland sera l'invité mardi des Gens du livre, dont la réunion mensuelle aura lieu au bistrot Chez Babou, 3814, rue Saint-Denis. Il s'interrogera sur la place de l'écrivain dans la société québécoise. Bonne question.

Le 6e Festival international de la poésie de Trois-Rivières commence aujourd'hui; il se poursuivra jusqu'au 7 octobre. Des poètes d'ici et de partout participent à d'innombrables activités et la plupart sont gratuites. On s'informe au (819) 379-9813. R.M.

**GALERIES D'ART**



PHOTOS PIERRE MCCANN, La Presse

André Fournelle sur sa machine à voyager sur la côte de New Castle.

# Le monde de fer du sculpteur André Fournelle

**RAYMOND BERNATCHEZ**

Les récifs d'acier, de verre, de terre et de feu du sculpteur André Fournelle sont bien visibles sur le sol du Centre d'exposition Circa, au 4e étage du 372 ouest, rue Sainte-Catherine.

Des sculptures, trois en fait.

À l'entrée, une structure métallique de 10 mètres par 16 mètres et trois mètres de hauteur. Elle supporte des plaques d'acier suspendues verticalement aux traverses par des filins d'acier également.

Six plaques, lourdes, qui deviennent six balançoires de 400 livres chacune lorsqu'on s'aventure à leur marcher dessus. Des plaques qui représentent des fragments côtiers d'une berge anglaise, quelque part près de New Castle.

Fournelle est né là, en 1939. Il a donc 51 ans aujourd'hui. Arrivé ici durant la guerre, adopté en pays d'adoption, il s'est créé son monde, un monde de fer aidé en cela par Armand Vaillancourt, artiste, citoyen du monde ancré au Québec, quelque part au sud de Mirabel, bâtisseur également de rêves tridimensionnels.

Artiste, Fournelle jette des bouillottes à la mer depuis une bonne vingtaine d'années. Nous disposons habituellement du temps d'une exposition pour lire le message. Il coule ensuite au fond de l'abîme entraîné par son propre poids.

Il en reste toutefois des traces et en fait l'exposition *Resecare* de

Fournelle chez Circa jusqu'au 20 octobre, retrace les principaux jalons ou fragments du parcours.

*Resecare* charrie le sens de fragments, fragmenter, de risque, de naviguer, de récifs. Le sens de naviguer autour des récifs, une opération risquée et fascinante pour le créateur qui rapaillait les fragments du passé et pour le participant qui décide, à sa suite, de marcher sur ses eaux.

André Fournelle et ses signes, ses messages sémiotiques. Des ailes et des cibles, rappel de *Un cou de dés jamais n'abolira le hasard*, exposition performance de 1987. Des ailes sur les plaques tectoniques d'acier suspendues par les câbles-filins-colonnes. La cible, la grande sculpture cible circulaire de fer, de terre, de verre et de feu, une cible manège, qui bouge en demeurant immobile. Des signes. Sur un bout de fragment côtier, une clôture tordue, clin d'oeil à l'état de choc, installation montée à Lachine en 1985.

Pourquoi créer M. Fournelle, des oeuvres d'art qui pèsent des tonnes, qui n'entrent pas dans nos salons, qui ne séduiront pas un conservateur dans chaque musée franc de port? Parce qu'il faut créer tout simplement, comme on le ressent, avec ses moyens à soi, avec des grues et des palans puisqu'il le faut.

Recréer les forces et les tensions, symboliser les éléments de la nature, et construire des machines pour reproduire tout cela; des installations en quête de voyageurs qui, comme Ulysse, devraient être heureux, au terme du voyage.



Devant la «cible-manège», mobile-immobile, en signes de terre, de feu, d'air et d'eau.

**EXPOSITIONS**

**MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN** (Cité du Havre) - Exposition «L'art conceptuel, une perspective». Jusqu'au 21 octobre.

**MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL** (1379 o., Sherbrooke) - Exposition «Un regard passionné: chefs-d'œuvre de l'impressionnisme et autres toiles de maîtres de la collection Emil G. Bührle». Du lun. au jeu., de 10 h à 19 h; ven., sam., dim., de 10 h à 21 h. Jusqu'au 14 octobre.

**MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS DE MONTRÉAL** (Ple IX et Sherbrooke) - Exposition «La narration dans la tapisserie» et bijoux de Lois Etherington Betteridge. Du merc. au dim., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 11 novembre.

**MUSÉE MARC-AURÈLE FORTIN** (118, Saint-Pierre) - Peintures de John F. Marok et Marc-Aurèle Fortin. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h.

**MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT** (615, boul. Sainte-Croix, Saint-Laurent) - Exposition «Causabon: papiers-reliefs 1980-1990». Du mar. au ven. et dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 21 octobre.

**MUSÉE DE LACHINE** (110, Chemin LaSalle) - Sculptures et dessins de Pierre Leblanc. Installation-peinture de Céline Goudreau. Du merc. au dim., de 11 h 30 à 16 h 30.

**BOA OBJET D'ART** (4859, Saint-Laurent) - Oeuvres de Paul Bourgault, André Boucher, Bruce McNeil et Linda Farguhar Watson. Mar., merc., de 11 h à 18 h; jeu., ven., de 10 h à 21 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 6 octobre.

**CENTRE SAIBYE BRONFMAN** (5170, Chemin de la Côte Sainte-Catherine) - Oeuvres de Richard Purdy. Du lun. au jeu., de 9 h à 21 h; ven., de 9 h à 16 h; dim., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 3 octobre.

**CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE** (1920, Baile) - Expositions «Ernest Cormier et l'Université de Montréal» et «Passages à l'Université de Montréal», photographies de Gabor Szilasi. Merc., ven., de 11 h à 18 h; jeu., de 11 h à 20 h; sam., dim., de 11 h à 17 h.

**CENTRE D'EXPOSITION CIRCA** (372, Sainte-Catherine o.) - Oeuvres d'André Fournelle. Du merc. au ven., de 12 h à 17 h 30; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

**CENTRE DE DESIGN DE L'UOAM** (200, Sherbrooke o.) - Exposition «100 ans d'affiches d'automobiles». Du merc. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 octobre.

**CENTRE DES ARTS VISUELS** (350, Ave. Victoria) - Portraits en tissu de Jeannie Kamins et céramiques de Susan Meindl. Du mar. au ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 27 octobre.

**CENTRE INTERNATIONAL D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL** (Place du Parc, 3576, Ave. du Parc) - Oeuvres de Liliana Berezowski, Jean-François Cantin, Petah Coyne, Rose-Marie Goulet, Micah Lexier, Mediavox, Roberto Pellegrinuzzi, Suzanne Roux et Claude Simard. Du merc. au dim., de 12 h à 19 h.

**GALERIE AMRAD ART AFRICAÏN** (1522, Sherbrooke o.) - Poupées. Jusqu'au 15 novembre.

**GALERIE ANTIDOTE** (5588, Sherbrooke o.) - Peintures de Mary Hayes. Jusqu'au 20 octobre.

**GALERIE ARTES** (102, Ave. Laurier o.) - Oeuvres de Johanne Cullen. Jusqu'au 12 octobre.

**GALERIE ARTICULE** (4060, Saint-Laurent, Suite 106) - Installation de Lani Maestro. Jusqu'au 14 octobre.

**GALERIE CHANTAL BOULANGER** (372, Sainte-Catherine o., local 502) - Oeuvres de Roland Poulin.

**GALERIE CHRISTIANE CHASSAY** (20 ouest, rue Marie-Anne) - Oeuvres de Dominique Blain, Eva Brandl et Sylvie Blocher. Jusqu'au 6 oct.

**GALERIE CLARK** (1591, Clark, 2ième étage) - Oeuvres de Judith Berry et Suzanne Grise. Du jeu. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 14 octobre.

**GALERIE CONCORDIA** (1455, de Maisonneuve o.) - Peintures de Leopold Plotek. Du lun. au ven., de 10 h à 20 h; sam., de 10 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

**GALERIE CULTART** (360, Roy e.) - Auj., de 12 h à 18 h. acryliques de Philippe Valois

**GALERIE DE LA GARE**

toiles récentes des peintres de la Galerie.

317, St-Denis St-Lambert 671-0078

**LIQUIDATION** GALERIE C. BROCARD (514) 353-9396 **DE TABLEAUX**

**RÉDUCTION JUSQU'À 50%**

SUR 150 TABLEAUX DE PEINTRES CANADIENS

|                  |              |              |               |                |                |
|------------------|--------------|--------------|---------------|----------------|----------------|
| L. AYOTTE        | B. CÔTE      | A. DUMAS     | L. HOUCHE     | A. LARCHEVEQUE | J.P. HOPPELLE  |
| P.Y. BÉLLEFLEUR  | M. CHAMKIN   | N. GÉRARD    | A. F. JACQUES | J. TELLESON    | R. ROUSSEAU    |
| L. BÉLLEFLEUR    | S. COUDROVE  | M. FAHREZ    | G. GUINAT     | C. LE SAUTEUR  | M.A. SUGRACOTE |
| A. BÉLLEFLEUR    | S. DAL       | M. FORTIN    | N. HUDON      | N. MARTEL      | L. TREMBLAY    |
| P. CANATA        | L. COLLIGNON | A. D. GIBSON | F. JACQUITO   | H. MASSON      | A. VILLANUOVE  |
| P. CONSTANTINEAU | J. COE       | J. GONDREAU  | J. LABILE     | G. REBRY       | M. YVES        |

ENTRÉE GRATUITE: DIMANCHE 30 SEPT. DE 9 H À 17 H

HOTEL HOLIDAY INN RICHELIEU 505, SHERBROOKE EST MONTRÉAL (COIN BERRI)

**ART CONTEMPORAIN 1990**

«SAVOIR-VIVRE, SAVOIR-FAIRE, SAVOIR-ÊTRE»

-R. Filliou-

JUSQU'AU 28 OCTOBRE

EXPOSITION INTERNATIONALE DE 26 ARTISTES SUR LE THÈME DE L'ÉCOLOGIE. ÉCOLOGIE MENTALE, ÉCOLOGIE SOCIALE, ÉCOLOGIE ENVIRONNEMENTALE.

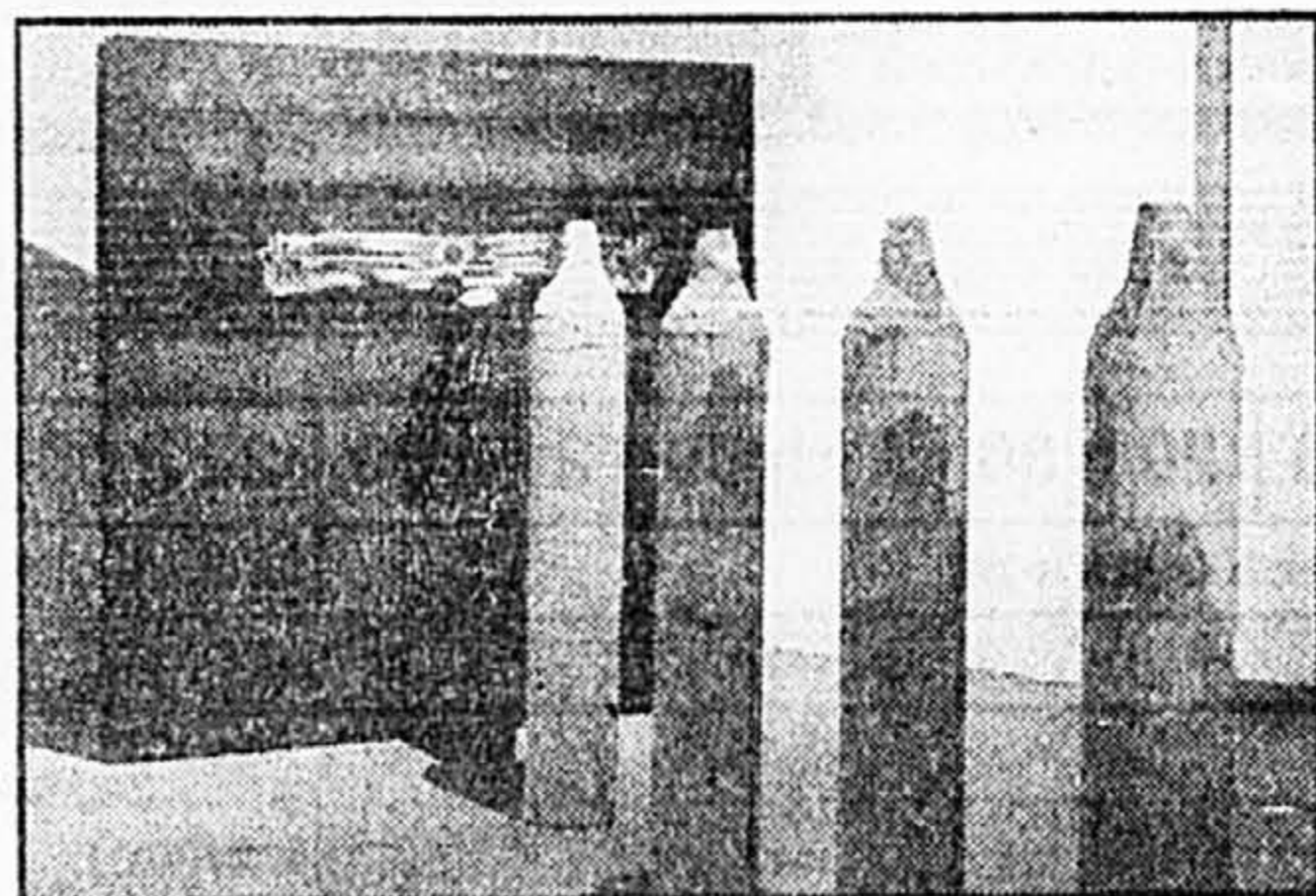


Photo Guy L'Heureux

SABURO MURAOKA / OXYGEN 10, 1990, (détail).

Saburo Muraoka, représentant officiel du Japon à la Biennale de Venise de 1990, fascine par son langage inattendu. Ses oeuvres nous plongent au coeur de l'objet comme s'il s'agissait de pure substance sans mémoire.

L'emploi qu'il fait des matériaux de la vie courante: eau, fer, sel, oxygène, brouille les pistes par leur familiarité. Ses interventions sur le métal brut ne renvoient pas à des copies d'objets usinés, rationnels. Elles relèvent plutôt d'une alchimie ou d'une expérimentation de tout temps. Elles sont bien reconnaissables par les traces de chaleur ou de composés chimiques que l'on peut lire sur leur surface. Cependant, elles fonctionnent à la façon d'une détresse, d'une angoisse, face au savoir-faire.

«OXYGEN 10», une de ses trois oeuvres exposées, nous montre des cylindres momifiés. Malgré l'humour, nous ne pouvons que ressentir la profondeur de son doute quant au savoir-faire contemporain.

«Une exposition qui lance un cri à la face du monde et dénonce la dégradation de notre environnement.» / Marie-Michèle Cron, VOIR

«Savoir-vivre, Savoir-faire, Savoir-être: à la limite d'être allé chercher des problématiques artistiques nourries d'écologie — du retour à la nature à la dénonciation des nuisances industrielles et du néo-colonialisme...» / Claire Gravel, LE DEVOIR

«From what I have seen, this will be one of the tautest, most provocative and compelling shows Gosselin has ever staged.» / Ann Duncan, THE GAZETTE

«Art Contemporain 1990, le plus gros show d'art actuel au Canada.» / Jocelyne Lepage, LA PRESSE

«Une exposition à voir» / Radio Canada, LA BANDE DES SIX

CIAC

CENTRE

INTERNATIONAL

D'ART

CONTEMPORAIN

DE MONTRÉAL

3576, avenue du Parc / coin nord-ouest de Prince-Arthur (514) 288-0811

Du mercredi au dimanche de 12 à 19 heures

CrownVie

**EXPRIMEZ-VOUS!**

Choisissez le pinceau... l'appareil photographique... ou familiarisez vous avec les arts

L'ÉCOLE D'ARTS PLASTIQUES DU CSB l'école d'arts plastiques la plus moderne à Montréal

- 10 ateliers nouveaux ou renouvelés
- 100 cours • 50 artistes-professeurs

- Dessin et peinture
- Sculpture
- Gravure
- Photographie
- Bijouterie
- Calligraphie
- Céramique
- Conception graphique
- Enfants et adolescents
- Histoire de l'art



Inscrivez-vous en téléphonant au 739-2301 ou venez au:

5170, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal, Québec H3W 1M7

CENTRE SAIBYE BRONFMAN

**Exposition Marc-Aurèle Fortin**



Oeuvres exceptionnelles de 1915 à 1950 Jusqu'au 5 octobre 1990

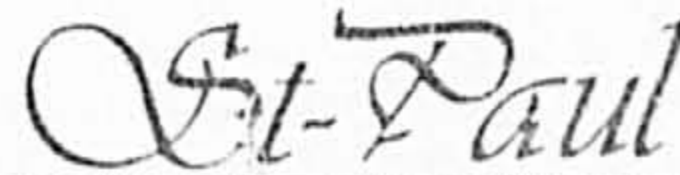


galerie d'art michel bigué 315, rue Principale, St-Sauveur-des-Monts, Tél.: 227-5409



**EXPOSITION André LEBLANC «À LA LUMIÈRE DU TEMPS»**

VERNISSAGE le dimanche 30 sept. de 13 h à 18 h L'exposition se poursuivra jusqu'au 11 octobre



4, rue Saint-Paul est, Montréal (Québec) H2Y 1S1 Tél.: (514) 393-4699

**OÙ VONT-ILS?**

SIRÉGRAPHIES SIGNÉES LÉO FERRÉ GILLES TIBO

Galerie Suzanne Remillard 1227, Amherst 526-8451 / 585-1399

# GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

Pour information appelez: **849-FILM** 11 am - 10 pm

AMERICAN EXPRESS Cards Acceptées / Welcome

LE FILM À L'AFFICHE DÉBUTE DIX MINUTES APRÈS L'HEURE INDIQUÉE DANS L'HORAIRE

**DU 28 SEPT. AU 4 OCT. 1990**

## LE FAUBOURG

1616 ouest, rue Ste-Catherine

**POSTCARDS FROM THE EDGE (G)**  
Dolby Stereo THX  
2:45 - 2:45 - 4:50 - 7:00 - 9:10 / Coupons refutes

**PACIFIC HEIGHTS (14 ans) Dolby Stereo**  
12:50 - 3:00 - 5:10 - 7:25 - 9:40 / Coupons refutes

**WILD AT HEART (18 ans) Dolby Stereo**  
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:25

**DARKMAN (14 ans) Dolby Stereo**  
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00  
Exc. le 1 et 3 oct.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00  
Exc. le 4 oct.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00

## PLACE ALEXIS NIHON

Metro Atwater

**I COME IN PEACE (14 ans) Dolby Stereo**  
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) Dolby Stereo**  
2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:30

**DIE HARD #2 (14 ans) Dolby Stereo**  
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30

## ÉGYPTEEN

1455, rue Peel

**FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo**  
2:00 - 4:20 - 7:00 - 9:30  
Excepte lundi 1 oct.: 2:00 - 4:20 - 9:30

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) Dolby Stereo**  
2:00 - 4:25 - 7:00 - 9:35  
Exc. lundi 1 oct.: 2:00 - 4:25 - 7:00

**LES AFFRANCHIS (14 ans) Dolby Stereo**  
2:00 - 5:00 - 8:00  
Exc. lundi 1 oct.: 1:00 - 4:00

## POINTE-CLAIRE

6361, Trans-Canadienne

**POSTCARDS FROM THE EDGE (G)**  
Dolby Stereo  
Sam. et Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30  
Sem.: 7:00 - 9:30 / Coupons refutes

**MEN AT WORK (G) D.C. y Stereo**  
Sam. et Dim.: 12:50 - 2:55 - 5:00 - 7:05 - 9:10  
Sem.: 7:05 - 9:10

**FLATLINERS (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:20 - 4:00 - 7:00 - 9:20  
Sem.: 7:00 - 9:20

**PACIFIC HEIGHTS (14 ans) Dolby Stereo THX**  
Sam. et Dim.: 12:45 - 2:55 - 5:05 - 7:15 - 9:25  
Sem.: 7:15 - 9:25 / Coupons refutes

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 12:55 - 3:00 - 5:05 - 7:10 - 9:15  
Sem.: 7:10 - 9:15

**I COME IN PEACE (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00  
Sem.: 7:00 - 9:00

## BONAVENTURE

Place Bonaventure

**YOUNG GUNS - 2 (14 ans)**  
Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35  
Sam. et Sem.: 7:30 - 9:35

**MEN AT WORK (G)**  
Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15  
Sam. et Sem.: 7:15 - 9:15

## CENTRE-VILLE

2001, Université, Station Métro McGill

**L'HOMME QUI VOULAIT SAVOIR (G)**  
1:05 - 3:30 - 5:20 - 7:50

**LIGNES INTERDITES (14 ans)**  
1:10 - 3:45 - 7:10 - 9:35

**FLATLINERS (14 ans)**  
1:15 - 3:35 - 7:20 - 9:40

**AMITYVILLE - 3. LA MALEDICTION (14 ans)**  
1:20 - 3:20 - 5:20 - 7:20 - 9:20

**RETOUR VERS LE FUTUR - 3 (14 ans)**  
1:00 - 5:15 - 9:30  
Zème film: LE DELATEUR - 3:15 - 7:40

**WITCHES (G)** 1:15 - 3:15 - 5:15

**REVES (G)** 7:15 - 9:35

**58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)**  
1:30 - 4:30 - 7:00 - 9:25

**CHASSEUR BLANC, COEUR NOIR (G)**  
Dolby Stereo  
1:25 - 3:45 - 7:05 - 9:15

**PRESUME INNOCENT (G)**  
1:10 - 4:15 - 7:10 - 9:35

## DÉCARIE

6900, boul. Décarie

**PACIFIC HEIGHTS (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 12:45 - 3:00 - 5:15 - 7:30 - 9:45  
Dolby Stereo  
Sem.: 7:00 - 9:30 / Coupons refutes

**POSTCARDS FROM THE EDGE (G)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:05 - 9:25  
Sem.: 7:05 - 9:25 / Coupons refutes

## BERRI

1280, rue St-Denis

**ILS VONT TOUS BIEN (G) Dolby Stereo**  
1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30  
Coupons et laissez-passer refutes

**LA FILLE DU MAQUIGNON (G) Dolby Stereo**  
1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30  
Coupons et laissez-passer refutes

**LE PETIT MONSTRE (G) Dolby Stereo**  
1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15

**UN WEEK-END SUR DEUX (G)**  
1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

**NIKITA (14 ans)**  
1:00 - 3:15 - 5:30 - 7:45 - 9:45

## LE DAUPHIN

2396 est, rue Beaubien

**LES AFFRANCHIS (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:30 - 8:00 / Sem.: 8:00

**PRESUME INNOCENT (G)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:30  
Sem.: 7:00 - 9:30

## COMPLEXE DESJARDINS

Basileia 1

**DADDY NOSTALGIE (G)**  
1:05 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:40

**SOLEIL MÈME LA NUIT (G) Dolby Stereo**  
1:00 - 3:05 - 5:15 - 7:25 - 9:35  
Coupons et laissez-passer refutes

**NUIT D'ÉTÉ EN VILLE (14 ans)**  
1:15 - 3:15 - 5:05 - 7:10 - 9:20

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) (v. française)**  
1:10 - 3:15 - 5:15 - 7:20 - 9:25

## CRÉMAZIE

8610, rue St-Denis

**LE GRAND BLEU (G) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 / Sem.: 8:00  
Exc. Merc. 3 oct.: Aucune représentation

## BROSSARD

Mall Champlain - 6600, boul. Taschereau

**LA FILLE DU MAQUIGNON (G)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30  
Sem.: 7:30 - 9:30

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) (v. française)**  
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30  
Coupons et laissez-passer refutes

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) (v. française)**  
1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:30  
Coupons et laissez-passer refutes

**LE PETIT MONSTRE (G) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00  
Sem.: 7:00 - 9:00

## CARREFOUR LAVAL

2330, boul. Le Carrefour

**LA FILLE DU MAQUIGNON (G)**  
Sam. et Dim.: 1:15 - 3:15 - 5:15 - 7:15 - 9:15  
Sem.: 7:15 - 9:15

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans)**  
Dolby Stereo (v. française)  
Sam. et Dim.: 1:00 - 5:10 - 7:15 - 9:20  
Sem.: 7:15 - 9:20

**LES AFFRANCHIS (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 5:00 - 8:00 / Sem.: 8:00

**PRESUME INNOCENT (G)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 / Sem.: 7:00

**FLATLINERS (14 ans)**  
Sam. et Dim.: 12:45 - 3:00 - 5:00 - 7:20 - 9:30  
Sem.: 9:30

**LIGNES INTERDITES (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 12:30 - 2:45 - 7:20 - 9:40  
Sem.: 7:20 - 9:40

**POSTCARDS FROM THE EDGE (G)**  
Dolby Stereo  
Sam. et Dim.: 3:10 - 5:15 - 9:35  
Sem.: 7:20 - 9:35 / Coupons refutes

## LAVAL 2000

Centre 2000, 3195 ouest, boul. St-Martin

**LE PETIT MONSTRE (G) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:15 - 9:00  
Sem.: 7:15 - 9:00

**58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:25  
Sem.: 7:00 - 9:25

## ASTRE

9480, Boul. Lacordaire

**PACIFIC HEIGHTS (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45  
Sem.: 7:10 - 9:20

**Couche tard Ven. et Sam.: 12:00**  
Coupons refutes

**I COME IN PEACE (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:10 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00  
Sem.: 7:00 - 9:00

**Couche tard Ven. et Sam.: 11:30**  
Sem.: 7:10 - 9:10

**PUMP UP THE VOLUME (14 ans) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:15 - 7:20 - 9:30  
Sem.: 7:10 - 9:30

**Couche tard Ven. et Sam.: 11:30**  
Sem.: 7:10 - 9:10

**LES AFFRANCHIS (14 ans)**  
Ven.: 7:15 - 10:00  
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 10:00  
Lun. au Jeudi: 7:30

## LE PARADIS

8215, rue Hochelaga

**LE PETIT MONSTRE (G) Dolby Stereo**  
Sam. et Dim.: 1:00 - 2:45 - 4:30 - 6:15 - 8:00 - 9:25 / Sem.: 7:15 - 9:00

**58 MINUTES POUR VIVRE (14 ans)**  
Sam. et Dim.: 1:15 - 4:10 - 7:00 - 9:15  
Sem.: 7:00 - 9:15

**LES AFFRANCHIS (14 ans)**  
Sam. et Dim.: 1:00 - 4:00 - 7:00 - 9:50  
Sem.: 7:00 - 9:45

## COMMODORE

5780, boul. Gouin ouest, Cartierville

**ILS VONT TOUS BIEN (G)**  
Sam. et Dim.: 1:30 - 4:00 - 7:00 - 9:15  
Sem.: 7:00 - 9:15

**Coupons & laissez-passer refutes**

## PACIFIC HEIGHTS

VERSION ORIGINALE ANGLAISE

**CE N'EST PAS UNE RENCONTRE DU 3<sup>e</sup> TYPE... C'EST LA DERNIÈRE**  
DOLBY DIGITAL  
I COME IN PEACE

**VERSION ORIGINALE ANGLAISE**  
PLACE ALEXIS NIHON, ASTRE, POINTE-CLAIRE, DÉCARIE, ASTRE

### LA FILLE DU MAQUIGNON

COUPONS ET LAISSER-PASSER REFUTES

BERRI, BROSSARD, CARREFOUR LAVAL

### NATHALIE BAYE UN WEEK-END SUR DEUX

DE NICOLE GARCIA

BERRI

### PUMP UP THE VOLUME

EN VERSION FRANÇAISE

COMPLEXE DESJARDINS, CARREFOUR LAVAL, BROSSARD, C.-P. ST-EUSTACHE

### MARCELLO MASTROIANNI Ils Vont Tous Bien!

COUPONS ET LAISSER-PASSER REFUTES

BERRI, COMMODORE

### DIRK BOGARDE JANE BIRKIN ODETTÉ LAURE

Daddy Nostalgie

UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER

COMPLEXE DESJARDINS

### CHARLOTTE GAINSBURG NASTASSJA KINSKI dans un film de PAOLO ET VITTORIO TAVIANI

LE SOLEIL MÈME LA NUIT

COUPONS ET LAISSER-PASSER REFUTES

COMPLEXE DESJARDINS

### NUIT D'ÉTÉ EN VILLE

JEAN-HUGUES ANGLADE MARIE TRINTIGNANT

UN FILM DE MICHEL DEVILLE

COMPLEXE DESJARDINS

### PHILIPPE CAUBÈRE LA GLOIRE DE MON PÈRE

UN FILM DE YVES ROBERT

D'APRÈS L'ŒUVRE DE MARCEL PAGNOL

DÈS LE VENDREDI 5 OCTOBRE

### CLINT EASTWOOD CHASSEUR BLANC COEUR NOIR

CENTRE-VILLE

## EXPOSITIONS suite de la page C 7

**GALERIE DANIEL (2159, Mackay)** - Peintures de Carlos Gallardo. Jusqu'au 6 octobre.

**GALERIE DARE-DARE (4060, Saint-Laurent, Suite 211)** - Sculptures, photos, installation de Monique Veillette. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 14 octobre.

**GALERIE DAZIBAO (4060, Saint-Laurent, Suite 104)** - Photographies d'Aram Derwent. Jusqu'au 14 octobre.

**GALERIE D'ART DE BOUGAINVILLE (4511, Saint-Denis)** - Artistes de la galerie. Merc., de 11 h 30 à 17 h; jeu., ven., de 11 h 30 à 19 h 30; sam., dim., de 11 h 30 à 17 h. Jusqu'au 13 octobre.

**GALERIE D'ART DE LA VILLE (12001, de Salaberry, Dollard-des-Ormeaux)** - Reliefs moulés de James Benson. Du lun. au ven., de 8 h à 17 h. Jusqu'au 12 octobre.

**GALERIE ESPACE GLOBAL (914, Mont-Royal e.)** - Peintures d'Olivier Andres. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 14 octobre.

**GALERIE JOCELYNE GODEL (2154, Crescent)** - Bijoux d'artistes contemporains du Québec et de l'étranger. Du mar. au ven., de 11 h à 18 h; sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

**GALERIE GRAFF 963, Rachel e.)** - Oeuvres de Raymond Lavoie. Du mar. au ven., de 12 h à 18 h; sam., de 12 h à 17 h. Jusqu'au 4 octobre.

**GALERIE SAMUEL LALLOUZ (372, Sainte-Catherine o., Suite 528)** - Oeuvres d'Alighiero E. Boetti, John Francis, Brice Marden, John McEwen, Franz Erhard Walther et Irene F. Whitto-me. Jusqu'au 6 octobre.

**GALERIE D'ART LAVALIN (1100, boul. René-Levesque o.)** - Oeuvres de Randall Anderson, Sylvie Bouchard, Michel Daigneault, Cathy de Monchaux, Jean-Pierre Harvey et Craig Wood. Du mar. au dim., de 12 h à 18 h. Jusqu'au 21 octobre.

**GALERIE LEE VERRE D'ART (1518, Sherbrooke o.)** - Oeuvres de Hans Georg Rauch. Jusqu'au 6 octobre.

**GALERIE L'EMPREINTE (272, Saint-Paul e.)** - Acryliques sur toile de Jean-Luc Arseneau et émaux sur cuivre d'Anita Trotter. Du dim. au jeu., de 11 h à 18 h; du jeu. au dim., de 10 h à 22 h. Jusqu'au 15 octobre.

**GALERIE L'IMPREVU (251 ouest, rue Laurier-Auj., de 12 h à 17 h)** - exposition «Reussir son evasion» de Lynda Schneider-Granatstein.

**GALERIE L'INFORMELLE (307, Sainte-Catherine o.)** - Oeuvres sur papier de Renée Lavallée. Jusqu'au 20 octobre.

**GALERIE MICHEL-ANGE (430, Bonsecours)** - Oeuvres de Gagnon, Bellefleur, Ayotte, Richard, fortin, Riopelle, Hebert et Duguay.

**GALERIE OPTICA (3981, Saint-Laurent, Suite 501)** - Exposition «inter'di». Jusqu'au 7 octobre.

**GALERIE OPUS 2 (Edifice Cooper, 3981, Saint-Laurent, Bureau 210)** - Oeuvres de Suzanne Hill, Evelyn Dufour, David Silverberg et Yang Zheng-Xin. Du merc. au dim., de 12 h à 17 h; jeu., de 12 h à 21 h.

**GALERIE FREDERIC PALARDY (307, Sainte-Catherine o.)** - Oeuvres de Claire et Suzanne Paquet.

**GALERIE PINK (1456 o., Notre-Dame)** - Oeuvres de Dorothee Deschamps. Du merc. au dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 7 octobre.

**GALERIE PORT-MAURICE (8420, boul. Lacordaire)** - Aquarelles de Corinne Pelletier et Michele Masse-Tevenin. Lun., de 13 h à 21 h 30; mar., merc., jeu., de 10 h à 21 h 30; ven., de 10 h à 18 h; sam., de 10 h à 17 h; dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 21 octobre.

**GALERIE RELAIS DES ÉPOQUES (1516, Sherbrooke o.)** - Auj., oeuvres d'Albéric Soly.

**GALERIE SHAYNE (5471, Ave. Royalmount)** - A compter de jeu., oeuvres de Helen Zenith et Leslie Hawk.

**GALERIE BARBARA SILVERBERG (2148, Mackay)** - Photographies d'Edward Hillel. Du mar. au dim., de 11 h à 17 h 30. Jusqu'au 13 octobre.

**GALERIE SKOL (4060, Saint-Laurent, loc. 107)** - Auj., oeuvres de Claire et Suzanne Paquet.

**GALERIE STEWART HALL (176, Bord du Lac, Pointe-Claire)** - Exposition «Bionics de la nature au modèle». Du lun. au ven., de 14 h à 17 h; lun., merc., de 19 h à 21 h; sam., dim., de 13 h à 17 h. Jusqu'au 4 novembre.

**GALERIE TROIS POINTS (307, Sainte-Catherine o., Suite 555)** - A compter de merc., oeuvres de Francoise Tounissoux. GALERIE TURGEON INC. (2080, Crescent) - Auj., oeuvres de Alain Cardinal.

**GALERIE UOAM (Pavillon Judith-Jasmin, Salle J-120, 1400, Béri)** - Auj., de 12 h à 18 h, oeuvres de Moe Weinblatt.

**GALERIE WADDINGTON & GORCE (1504, Sherbrooke o.)** - Peintures de Ray Mead. Jusqu'au 2 octobre.

**GALERIE BRENDA WALLACE (372, Sainte-Catherine o., Suite 508)** - Oeuvres de Michal Lexier. Du mar. au sam., de 11 h à 17 h. Jusqu'au 20 octobre.

**GALERIE WESTMONT (4912 o., Sherbrooke)** - Peintures de Denes de Holesch. Jusqu'au 13 octobre.

**LA MAISON AUX FENÊTRES ROUGES (2019, Moreau)** - Environnement de Johanne Chagnon. Merc., dim., de 12 h à 18 h; jeu., ven., de 12 h à 20 h. Jusqu'au 14 octobre.

### Les Fantômes Prives de MARIJYN CHAMBERS #2

BIJOUX de l'officine mon corps coupies

RECEVEZ UNE CASSETTE SÉLECTION EVE VIDEO AVEC UN ACHAT D'UNE CASSETTE AU PRIX RÉGULIER

### ILE DE FRANCE

OUVERT TOUS LES DIMANCHES DES 17 H

TABLE D'HÔTE COMPLETE À partir de 12.95

801, boul. de Maisonneuve Ouest Stationnement au sous-sol

Tel.: 849-6331

### UNE HISTOIRE INVENTÉE

aussi au court-métrage: L'HEURE REVERE

aussi au PINE (Ste-Adèle), LE PARIS (St-Hyacinthe), REX (St-Jerome) et IMPERIAL (Joliette)

## FAMOUS PLAYERS INFO-FILM 866-0111 11h00 à 22h00

|  |  |  |  |
|--|--|--|--|
| <b>TES AFFAIRES SONT MES AFFAIRES</b><br>version française de: TAKING CARE OF BUSINESS<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:30-4:00<br>6:45-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>7:30-9:25<br>aussi au OMEGA (Longueuil) | <b>Taxi Blues</b><br>version française<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:30-4:00<br>6:45-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>7:30-9:25                                     | <b>CLAUDE LELOUCH IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES</b><br>plus un court-métrage au PARISIEN SEULEMENT.<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:30-9:15 | <b>UNE HISTOIRE INVENTÉE</b><br>aussi au court-métrage: L'HEURE REVERE<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>12:25<br>2:45-5:00<br>7:10-9:30                                   |
| <b>«PASSIONNANT!»</b><br>- J. Zoli. CFFL-TV LONDON<br>HARRISON FORD<br>PRESUMED INNOCENT<br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:00-3:40<br>6:20-9:10<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:20-9:10      | <b>PRETTY WOMAN</b><br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>PALACE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>aussi à l'IMPERIAL (Trois-Rivières) | <b>RAFALES</b><br>aussi à l'affiche le court-métrage: ENFANTILLAGE<br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:30-9:15                                     | <b>«Livre de la Jungle»</b><br>DOLBY STEREO<br>LA PARISIENNE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15   |
| <b>GENE WILDER FUNNY ABOUT LOVE</b><br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>PALACE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:30-9:15  | <b>STEVE MARTIN MY BLUE HEAVEN</b><br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>PALACE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>jeu. 3:00-9:30                                      | <b>DE L'AVENTURE À L'OBSESSION.</b><br>CLINT EASTWOOD WHITE HUNTER BLACK HEART<br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>PALACE<br>1:00-3:45<br>6:30-9:15<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:30-9:15         | <b>AFTER DARK MY SWEET</b><br>Patrick Jason Rachel Ward<br>version o. anglaise<br>ASTRAL<br>LOEWS<br>1:45-4:20<br>7:00-9:30<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>6:45-9:20 |
| <b>GoodFellas</b><br>version o. anglaise<br>DOLBY STEREO<br>LOEWS<br>12:05-3:05<br>6:00-9:05<br>Tous les soirs<br>dim. 1:00-3:45<br>7:00-9:35<br>CINÉMA DU PARC<br>Tous les soirs<br>dim. 12:0                                   |  |  |  |

## L'acoustique n'était pas au rendez-vous du Festival international rock de Montréal

ALAIN BRUNET  
collaboration spéciale

Vendredi soir, le Festival international rock de Montréal disposait d'une intéressante brochette pour ouvrir ses hostilités. Mais le lieu flottant qui servait de rampe de lancement, quoique fort sympathique en d'autres occasions, n'était pas propice au type de musique présenté au FIRM.

Vendredi soir, nous étions une couple de centaines de convives à découvrir les cinq groupes au menu de la soirée d'ouverture. Il aurait été préférable que nous soyons aux Foufounes ou au Club Soda...

Amaré dans le Vieux-Port, le Ville-Marie II était un peu trop vide, mais la croisière s'est tout de même amusée. Non, nous n'avons pas navigué sur le St-Laurent; nous avons plutôt assisté à une série de shows dans un baril de tôle — au sens acoustique de l'expression.

En ce qui me concerne, ces Parisiens en début de vingtaine qui se rallient au Cri de la mouche ont pompé les meilleurs riffs de la soirée. Le Cri de la mouche, c'est un vrai band rock. Un band qui a du plaisir, un band intense qui n'a pas cet air empesé et fébrile qu'on repère chez tant de groupes français. Le Cri sait poser le pied sur le frein (à disque?), sait changer de vitesse au moment opportun.

Le petit chanteur Thomas Kuhn et ses collègues ont tout pour épater la galerie. Descendant de Steven Tyler et de Mick Jagger, il est la figure de proue d'un rock parisien qui a rarement aussi bien maîtrisé les références des sixties et des seventies. Il n'y a pas de guitar hero dans le Cri, il n'y a pas de virtuose, il y a un groupe cohérent qui s'éclate.

Le Cri se démarque des nouveaux arrivages français, notamment pour son orthodoxie rockeuse; au lieu de présenter un amalgame «Europe 92» de la culture pop-rock (Mano Negra, les Rita Mitsouko, Bashung, Noir Désir, Les Nègresses Vertes, etc.), ce band tente plutôt de transgresser un idiome rock parfaitement identifiable. Voilà pourquoi il a des chances de produire des échos sur notre territoire. Dans une bonne salle, Le Cri impressionnera.



Le groupe rock français le Cri de la mouche

PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, La Presse

### Les «Chainsaws»

L'autre groupe européen invité à la soirée d'ouverture était belge... Les Chainsaws devront abattre encore beaucoup de boulot avant de me convaincre; leur rock à l'air d'un pastiche un peu maigrichon, inspiré par des idoles issues d'une autre époque. Mais ne charrions pas; c'est du rock assez bien fait, mais amoindri par le contexte acoustique de cette soirée d'ouverture. Rappelons cependant que Le Cri de la mouche bossait dans les mêmes conditions...

**Rock Larue, une surprise**  
Par ailleurs, un inconnu a fait quelques flamèches. Rock Larue

s'amène seul avec ses bandes magnétiques, il se met à chanter, à danser, il fait participer la foule et ses amis qui sont là pour l'encourager. Larue fausse pas mal, il ne se contrôle pas toujours suffisamment, mais il émet quelque chose de véridique, d'intelligent, de passionné. Et ça clique avec l'auditoire. Rock Larue rappe bien, c'est ce qu'il fait de mieux, les guitares rock de sa bande magnétique ponctuent son langage avec succès. Ses scènes de vie, ses flashes peuvent passer parfaitement la rampe mais ils peuvent aussi sembler naïfs et maladroits à d'autres moments.

Rock Larue, c'est le genre de communicateur naturel qu'on

rencontre dans un club de l'est, c'est l'artiste sans technique, celui qui vous contera des histoires juteuses, avec intensité et magnétisme. Lorsque Rock sera en mesure de faire passer tout le courant qui l'anime dans une écriture rimée et rythmée, lorsque son langage propre sera totalement adapté au contexte musical, ça fera beaucoup plus de flamèches.

### «The Grim Shunk»

Au menu, il y avait aussi The Grim Shunk, un groupe montréalais qui pourrait créer des surprises dans les mois à venir. On espère toutefois que le propos «neo-songé» (plutôt obscur) de ces artilleurs de *mozartcore* (ils

s'autoproclament ainsi!) se raffineront au fil du temps. D'autre part, la Torontoise Michie Mee a effectivement démontré aux francophones ce qu'est le rap, ce qu'est la rythmique du discours. Michie Mee a fait des progrès évidents depuis la première partie qu'elle avait assurée pour Sinéad O'Connor, deux ans plus tôt.

Ce soir au FIRM? Le retour de notre Capitaine No au Club Soda! Il y aura certainement du *baloney* au menu. Également, le rock «magma» de Dazibao sera présenté aux Foufounes et le retour de Possession Simple, jadis formation gagnante du concours radio-canadien Rock-Envol, est prévu au Café Campus.

## Louissette Dussault campe une admirable Emily Carr

GILLES G. LAMONTAGNE

Albertine, Victoire et la Grosse femme, réunies dans une maison suspendue; Emily Dickinson et sa soeur Uranie, conversant sur la poésie, la musique, la vie et la mort, dans un jardin secret aux couleurs d'anémone; Madame F. livrant ses souvenirs intimes d'une certaine Laura qui ne répondait rien; et maintenant Emily Carr, sa soeur Lizzie et une Amérindienne, dans une maison de toutes les espèces.

On pourrait croire que Michel Tremblay, Michel Garneau, René-Daniel Dubois et Jovette Marchessault se sont concertés pour que les figures dominantes des quatre pièces québécoises de la rentrée soient toutes des femmes. Un concours de circonstances, mais sûrement aussi un signe des temps.

Le soir de la première du *Voyage magnifique d'Emily Carr* au Théâtre d'aujourd'hui, la directrice des lieux, Michelle Rossignol, a lu un télégramme de solidarité adressé à Jovette Marchessault et signé conjointement par les trois autres auteurs. Le même préambule s'est déroulé pour chacune des pièces québécoises de la rentrée. Autre signe des temps, sans intervention du hasard celui-là, et qui témoigne d'une rassurante vitalité de création au théâtre québécois.

La dernière pièce de Jovette Marchessault est d'une écriture aussi ambitieuse que ses précédentes. Délaisant l'univers des écrivaines que l'on retrouvait principalement dans son théâtre jusqu'ici, elle investit cette fois la vie singulière et l'oeuvre de précurseur d'une artiste peintre qu'elle a longtemps côtoyée en pensée avant de trouver par quel bout la prendre.

Emily Carr doit avoir autour de la soixantaine quand la pièce commence. Elle vit pauvrement en Colombie-Britannique, dans sa maison de Victoria qu'elle vient de convertir en pension pour tirer quelque revenu, car ses peintures ne se vendent pas. La culture et l'art amérindien dont elle s'inspire ne sont pas très en vogue, ni sa façon de peindre qui fait d'elle une hors-la-loi des normes picturales du début du siècle. Et ce qui n'est pas pour aider les choses, elle passe pour une folle excentrique qui parle aux totems et voit des esprits partout.

D'entrée de jeu, Louissette Dussault est désarçonnante dans le



Louissette Dussault, Catherine Bégin et Louise Bombardier dans «Le voyage magnifique d'Emily Carr».

rôle-titre. Elle «est» Emily Carr, complètement. Même la ressemblance physique est troublante. On sent autour d'elle se combattre les chiens et les loups, on entend gémir à l'intérieur de son corps ravagé l'esprit libre de l'artiste bafouée. À la fois terrifiante et attachante, Louissette Dussault tient là le plus beau et le plus grand rôle qu'elle ait joué au théâtre.

Ses meilleures scènes, elle les partage avec Catherine Bégin et Lizzie, sa soeur aînée. Elles sont comme l'air et le feu qui s'opposent et s'attisent. Leur relation est d'un puissant ressort dramatique. Lizzie est d'un autre voyage, celui du conformisme de la société victorienne qui tolère mal les marginaux. Il est souvent question de souffrance entre elles, la douleur inscrite dans les corps et celle des tourments de l'âme. Catherine Bégin atteint des hauteurs dans

ce personnage qui se déconstruit à mesure que la mort approche, et que le vrai se dépouille du faux.

Sophie, l'amie fidèle d'Emily, porte tout le côté occulte des croyances anciennes de son peuple qui alimentent la nature chamanique de la peintre. Louise Bombardier incarne le rôle en conservant toutefois une certaine raideur qui diminue par moments la portée de son personnage. De son côté, Michel Laperrrière est beaucoup plus convaincant dans le rôle de Lawren Harris que dans celui de l'Accordeur d'âmes. Harris est un des membres du Groupe des Sept. Il sera le premier à reconnaître la valeur du travail d'Emily Carr. Il symbolise l'espoir que l'on n'attend plus, et qui fera qu'Emily se remettra à peindre jour et nuit après leur rencontre. Mais avec l'Accordeur d'âmes, le seul personnage fictif de la pièce, on se bute à la difficulté de faire passer la dimension

surnaturelle du récit par une interprétation trop près du réel.

Quelques points restent obscurs aussi, comme le rôle déclencheur du Québécois Marius Barbeau, la mort des enfants de l'Amérindienne, et le contenu des livres qu'écrivait Emily Carr. Il aurait fallu ajouter dans le programme un résumé chronologique avec les points de repère utiles. Car plus on en apprend sur cette femme, plus on veut en découvrir.

Reynald Robinson, qui a peu d'expérience en mise en scène, doit composer avec un espace scénique difficile. Aussi impressionnant et visuellement intéressant que soit l'immense totem couché en travers de l'aire de jeu, il constitue un obstacle à contourner. Mais le metteur en scène réussit à faire se déplacer l'action d'un point à l'autre, comme en une

suite d'épisodes, et le cimetière au bord de l'océan devient aussi visible que la galerie d'art à Ottawa où Emily exposera enfin avec le Groupe des Sept.

Le ton n'est pas intellectuel, ni moraliste, ni orienté vers les connaisseurs de l'art. C'est une pièce accessible à tous, qu'il faut voir pour ce qui de la vie difficile des autres reconforte la nôtre. Jovette Marchessault signe un texte riche, d'une beauté étrange, cruelle comme le sort fait aux artistes par la société qu'ils devant, et mystérieuse comme la certitude que le voyage finira par être magnifique.

*Le voyage magnifique d'Emily Carr*, de Jovette Marchessault. Mise en scène: Reynald Robinson. Distribution: Catherine Bégin, Louise Bombardier, Louissette Dussault, Michel Laperrrière. Assistance à la mise en scène et régie: Hélène Gaudin. Scénographie: Augustin Rioux. Costumes: Denis Gagnon. Bande sonore: Robert Caux. Direction de la production: Ann-Marie Corbett. Théâtre d'aujourd'hui, jusqu'au 14 octobre.

## Les adieux de Joan Sutherland

Reuter  
SYDNEY

Joan Sutherland, une des plus éminentes sopranos du 20<sup>e</sup> siècle, donnera son récital d'adieu, mardi, à l'Opéra de Sydney, la ville où elle est née il y a 63 ans, en interprétant «Les Huguenots» de Meyerbeer.

«J'ai connu une si merveilleuse carrière que je ne veux pas me retirer au moment où un admirateur s'exclamera: La vieille devrait se retirer», a récemment déclaré Mme Sutherland, ajoutant qu'elle n'est plus ce qu'elle était.

«J'ai atteint un âge où je ne veux plus me plier à cette routine, à cette discipline. Je veux goûter aux choses qui représentent un dû quotidien pour mon entourage», a-t-elle expliqué en interview.

Mme Sutherland, au même titre que Maria Callas, est considérée comme une des cantatrices qui ont le plus influencé l'opéra depuis la Deuxième Guerre mondiale, élargissant notamment son répertoire de soprano à des rôles de colorature oubliés depuis le 19<sup>e</sup> siècle.

Au cours des 31 années qui ont suivi ses débuts fulgurants au Covent Garden de Londres dans le petit rôle de «Lucia di Lammermoor», de Donizetti, Mme Sutherland a suscité partout l'admiration inconditionnelle, autant par ses performances que par sa présence wagnerienne sur les scènes du monde entier.

Des problèmes croissants d'arthrite — elle doit faire installer un ascenseur dans sa résidence de Montreux, en Suisse — ainsi que la crainte de voir sa voix souffrir des atteintes de l'âge, ont convaincu Mme Sutherland de prendre sa retraite.

Née le 7 novembre, 1926, Mme Sutherland fut élevée par sa mère après que son père, un immigrant écossais, soit décédé alors qu'elle n'avait que six ans. Elle a hérité de la voix puissante et mélodieuse de sa mère mais dut fréquenter un collège de secrétariat avant d'obtenir la permission d'amorcer une carrière de cantatrice.

Elle fit ses débuts à Sydney en 1951, à une époque où l'Opéra de Sydney n'existait pas encore et où les opportunités étaient presque inexistantes pour une soprano débutante. Elle fit donc route vers Londres.

Après avoir étudié au Royal College of Music, elle fut embauchée par la compagnie du Covent Garden et fit ses débuts en octobre 1952 dans «La Flûte enchantée» de Mozart.

Sa carrière était alors dirigée par le chef d'orchestre Richard Bonynge, qu'elle épousa en 1954.

Il la persuada d'emprunter une voie autre que celle que la tradition traçait alors aux cantatrices, et qu'elle se devait d'adopter les Wagner et Strauss en développant une voix de colorature dramatique et pleine d'accents.

En premier lieu, Mme Sutherland doutait du bien-fondé de ce changement mais les conseils de son époux devaient s'avérer judicieux et lancer véritablement la cantatrice dont la célébrité remonte, selon les spécialistes, au 17 février 1959, lorsqu'elle interpréta pour la première fois «Lucia di Lammermoor», dirigé par Franco Zeffirelli.

Après qu'elle eût quitté la scène les vêtements tachés de sang à l'issue du dramatique finale, Mme Sutherland fut acclamée par les critiques à l'instar d'une des plus grandes stars et une des plus grandes sensations de l'histoire de l'opéra.

Depuis lors, elle a chanté dans 48 opéras, a fait plus de 80 enregistrements et a occupé la scène en compagnie des plus grands du monde, y compris la Callas et Plácido Domingo.

Aujourd'hui grand-mère — son fils unique a deux enfants — Mme Sutherland a l'intention de passer sa retraite dorée à écrire son autobiographie et à voyager. Elle n'a pas écarté totalement la possibilité d'enregistrer de nouveau.

## Les uns et les autres

## « J'ai beaucoup de mal à m'admettre... »

Elle se lève tard, élève ses trois filles, seule, se méfie des adultes... et prend la vie comme elle vient. Le magazine *Elle* a rencontré Fanny Ardant dont le film *Aventure de Catherine C.* vient de sortir.

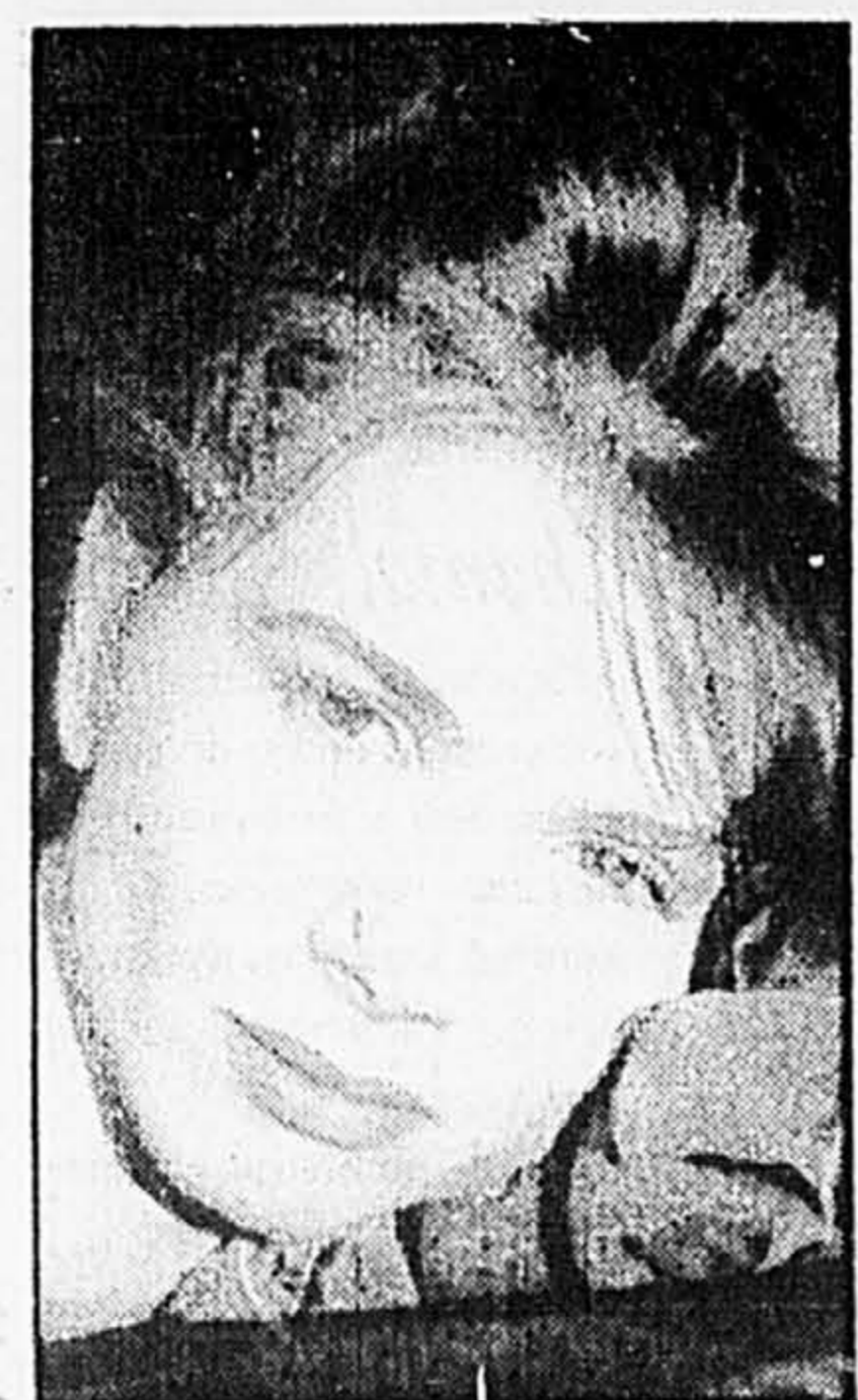
— Vous n'aimez pas les interviews ?  
— Je n'aime ni les interviews ni les photos. Je n'aime pas les jeux codifiés. J'adore la conversation gratuite. J'aime poser des questions indiscrettes...  
— Sur l'écran, au cinéma, vous vous trouvez comment ?  
— J'ai beaucoup de mal à m'admettre physiquement. C'est quelque chose d'assez encombrant mais comme tout ce qui m'encombre, je me dis: « J'y penserai plus tard ».  
— Vous n'avez pas d'amies ?  
— Non. Je me dis souvent d'ailleurs que c'est mieux d'en avoir parce que ça rend les relations moins graves, moins lourdes. Si, très jeune fille, vous avez eu des amis, vous vous êtes entendu dire des vacheries et vous



Fanny Ardant

vous êtes habituée. Alors qu'avec moi, tout devient vite grave...  
— Vous étiez fille unique ?  
— Non. On était trois. Mais moi, mes amis, c'étaient les livres...  
— Quand votre fille de 15 ans vous voit embrasser un homme dans un film, qu'est-ce qu'elle dit ?  
— C'est un problème... Plus maintenant mais quand elle avait sept, huit ans, elle n'aimait pas ça... Je me rappelle en avoir parlé avec Jean-Louis Trintignant qui a refusé *Le Dernier tango à Paris* à cause de ses enfants. Mais il ne faut pas renoncer parce que, sinon, plus tard, c'est lourd pour eux. Il faut qu'ils sachent que leur mère est aussi une personne qui vit. Ça les rend plus libres, ils se sentent moins responsables.  
— Vous n'avez jamais été mariée ?  
— Non, jamais. Je n'ai jamais aimé les choses installées. Peut-être parce que je venais d'une famille très bourgeoise et que je voulais réinventer une manière de vivre. Pourtant, mes parents se sont adorés et j'ai eu devant les yeux l'exemple parfait d'un amour absolu. Peut-être que je ne me sentais plus de réussir aussi bien qu'eux... Pour moi, une belle histoire d'amour dure toute la vie. Je considère ça comme un des beaux-arts et plutôt que de ternir une certaine image de ce que j'admire le plus, je ne m'y suis pas risquée.

## Vous avez dit...



Victoria Abril

« J'ai plus confiance dans les gestes que dans les mots. Je ne connais personne qui puisse mentir avec son corps. Chez moi tout passe naturellement par le corps. J'ai été danseuse. D'ailleurs, je ne connais pas d'histoire d'amour où les gens ne prennent pas leurs pieds. Au fond, nos corps, c'est la seule chose que la société ne peut ni changer ni influencer. »

Globe

## LES MOTS

## TENIR LE HAUT DU PAVÉ

Appartenir à la haute société, composée de la noblesse, du clergé, de la magistrature, des hauts gradés militaires, des gens d'argent. Le *Dictionnaire du gai parler* souligne que les rues d'un gai se composaient de deux plans de pavés inclinés vers un ruisseau central pour le recueillement des eaux usées.

La partie haute — le haut du pavé donc — qui longeait les maisons de bonne apparence, hôtels de belle tenue, églises, était réservée aux personnes de qualité. Les manants, courtiers, tiraient dans la boue du cloaque central.

## La bière ou le sida ?

Elizabeth Taylor ayant rejeté une offre d'un million pour tourner un message publicitaire pour la bière allemande Holsten, les brasseurs lui ont offert de donner un million supplémentaire à la recherche sur le sida si elle acceptait. Le choix fut bien difficile pour Liz, qui, comme on sait, s'occupe très activement de recueillir des fonds pour la lutte contre cette terrible maladie. Mais, se remémorant sans doute la terrible bataille qu'elle a elle-même livrée à l'alcool, elle a finalement déclaré aux gens de chez Holsten qu'aucune somme d'argent ne pourrait jamais l'inciter à encourager qui que ce soit à boire de l'alcool.

## Pop-corn

## Les expatriés américains

- Depuis 1966, Marlon Brando vit dans son île de Tetiaroa, dans l'archipel polynésien.
- La famille Gibson émigre de l'État de New York en Australie alors que Mel n'avait que 12 ans.
- Après son divorce d'avec Frank Sinatra, en 1957, Ava Gardner s'établit à Madrid; elle devait passer la plus grande partie du reste de sa vie en Europe.
- En 1958, Paulette Goddard épousa le romancier Erich Maria Remarque et partit vivre une vie de luxe en Europe.
- De 1974 à 1976, Shirley Temple Black vécut au Ghana en qualité d'ambassadrice des États-Unis; elle assume aujourd'hui les mêmes fonctions en Tchécoslovaquie.
- Grace Kelly fit la connaissance du prince Rainier de Monaco alors qu'elle tournait *To Catch a Thief*, en 1954. Elle alla vivre à Monte Carlo l'année suivante.
- Stanley Kubrick, originaire du Bronx, vit depuis 1965 près de St. Albans, en Angleterre.

## Les impôts de Willie Nelson...

Willie Nelson a intenté une poursuite de 45 millions\$ à la célèbre firme de comptables Price Waterhouse, qu'il accuse de l'avoir mal conseillé sur ses investissements et ses déclarations d'impôt. « Willie a payé un million en honoraires à ces spécialistes pour recevoir en échange des conseils qui, loin de lui rapporter quoi que ce soit, lui ont coûté une fortune », précise son avocat.

Roseanne Barr et son mari, Tom Arnold, visitant un établissement porno de Toronto, s'étaient glissés dans une minuscule cabine pour observer une fille dansant nue derrière une baie vitrée... et, incapables d'ouvrir la porte pour en sortir, y sont demeurés coincés. Après qu'ils eurent appelé au secours et donné des coups de poing sur la vitre pendant plusieurs minutes, la fille en question, se rendant finalement compte qu'il ne s'agissait pas de ternois, appela finalement le gérant, qui réussit à tirer le couple de sa fâcheuse posture.

Affolé à l'idée de devenir chauve, Clint Eastwood se fait regarnir le cuir chevelu au moyen de greffes qui lui coûtent 1 000\$ la séance.

Trouvant que Woody Allen était trop réservé à son endroit sur le plateau de leur nouveau film, *Scenes From a Mall*, Bette Midler s'est plantée devant la loge de l'acteur, attendant qu'il ouvre la porte, et écarta brusquement les pans de sa veste, sous laquelle elle ne portait absolument rien. Woody ne put s'empêcher d'éclater de rire, et désormais, Bette et lui sont les meilleurs amis du monde.

Nicollette Sheridan, l'amie de Harry Hamlin, a vu rouge lorsque la vedette de *L.A. Law* lui a annoncé qu'il avait obtenu pour son ancienne amie Ursula Andress — la mère de son enfant — un rôle dans ce feuilleton télévisé cette saison. Nicollette a averti Hamlin que s'il tournait une seule scène d'amour avec Ursula, elle le quitterait immédiatement.

Jane Fonda vient d'acheter une maison située sur 50 arpents de terrain près de Santa Fe, au Nouveau-Mexique, mais elle risque fort d'avoir la surprise de sa vie. L'un de ses voisins est en effet un personnage excentrique qui possède une collection privée de chars d'assaut, et régulièrement, il les fait défiler dans les parages. Les autres voisins se sont habitués au bruit infernal que font les engins de guerre, mais ils ont hâte de voir la réaction de Jane.

Jack Nicholson écrit actuellement un livre sur une boisson secrète de son invention qui, affirme-t-il, l'a aidé à perdre 20 kilos. Il lui faudra sans doute y adjoindre

un chapitre sur le jardinage, car sa femme de chambre a eu l'idée d'essayer la boisson en question sur les plantes de la maison, qui se sont mises à pousser à vue d'oeil.

À la fermeture du club Roxbury de Los Angeles, Rod Stewart invita tout le monde à terminer la soirée chez lui, et lui donna un mot de passe à utiliser à l'entrée. Un peu plus tard, Rain Pryor et De'voreaux White (*Head of the Class*), qui avaient eu vent de la chose, tentèrent d'entrer chez Rod eux aussi, mais ils ne connaissaient pas le mot de passe. « Ne savez-vous pas qui je suis », demanda White, outré, je suis une vedette de télévision ! « Tout ce que tu as, retourna l'un des invités, c'est un petit rôle dans un show de rien du tout, et tu es à deux doigts d'aller te chercher du travail comme garçon de table. » Pryor et White repartirent tout penauds.

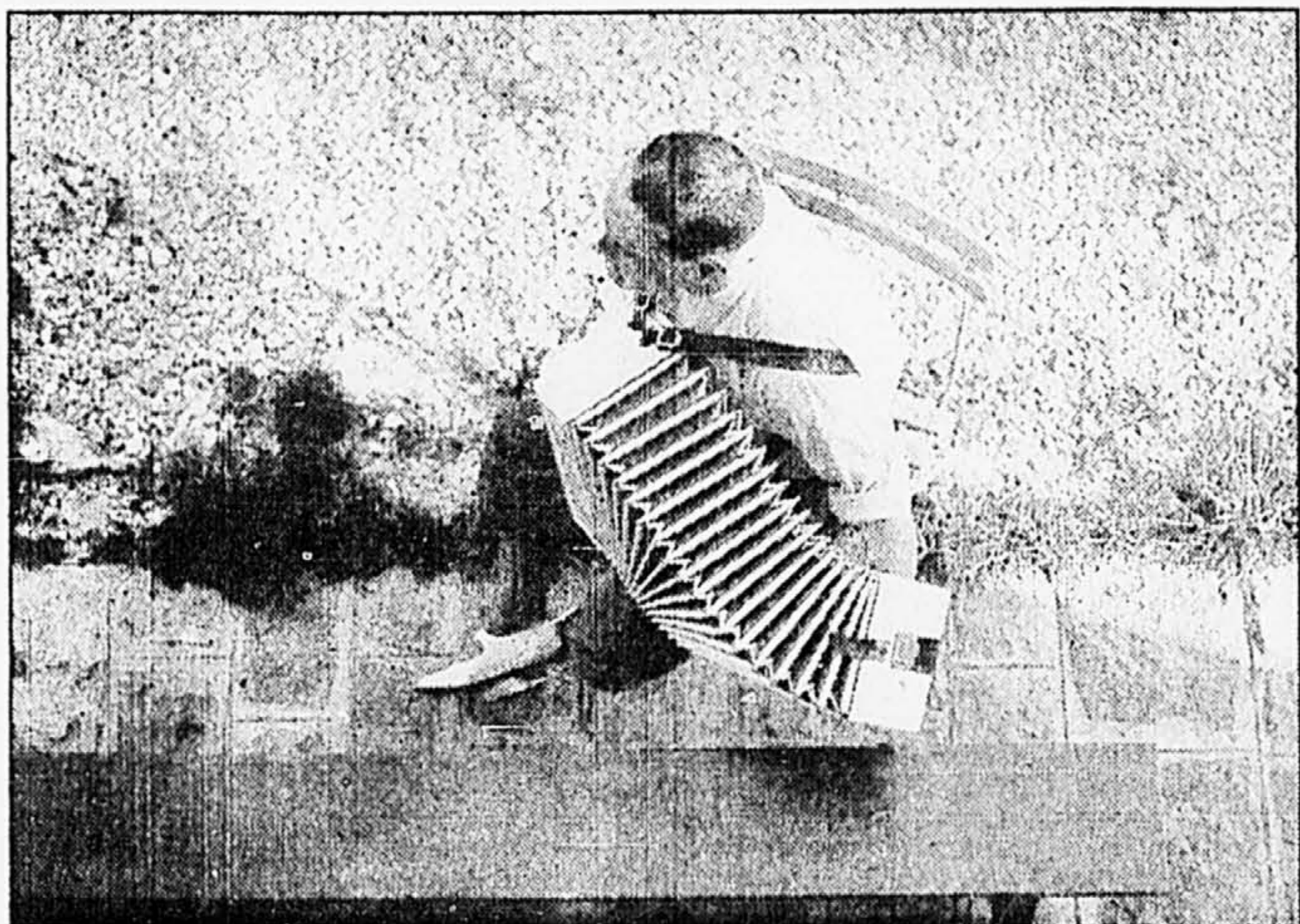
Marlon Brando a eu les larmes aux yeux lorsque Jack Nicholson et Frank Sinatra lui ont tous deux offert de l'argent au cas où il aurait de la difficulté à se procurer les millions dont il avait besoin pour verser la caution de son fils. Marlon a

avoué que ce geste l'avait pris entièrement par surprise, ajoutant qu'il avait de la chance d'avoir de tels amis.

Ryan O'Neal s'efforce de venir en aide à son fils, Griffin, mais les choses vont plutôt mal. Ryan et son amie, Farrah Fawcett, sont propriétaires de l'immeuble qu'habitait Griffin et sa femme, Rima Uranga, lorsque leur bébé est né. Rima Griffin disparut en compagnie d'une jeune fille de 18 ans, Ryan promit à Rima qu'il prendrait toujours soin d'elle et de son petit-fils, et elle continua de vivre dans l'appartement. Mais récemment, Griffin a décidé qu'il voulait renouer avec Rima, et celle-ci refusa. Ce que voyant, Ryan prit les choses en main, et décida que Rima retournerait vivre avec ses parents, et que Griffin et son amie de 18 ans emménageraient dans l'appartement.

Kim Basinger et Alec Baldwin filent toujours le parfait amour, même si les amis de l'acteur avaient prédit que cette liaison serait de courte durée parce que le couple n'avait virtuellement rien en commun. Ils citent à ce propos le fait qu'Alec préfère vivre à New York alors que Kim ne jure que par la Californie; ou qu'Alec est toujours vêtu à la dernière mode tandis que Kim s'habille très mal et a horreur de magasiner. Tout cela ne préoccupe toutefois aucunement Alec, qui a confié à des amis qu'il était amoureux fou de Kim et qu'il voulait l'épouser.

Sources: AP, AFP, Star, Première, Examiner, Globe



Pierre MacOrlan - 1927. Par André Kertész.

Le magazine Photographies

## Francine Grimaldi

collaboration spéciale

## Tatie Danielle s'en vient

J'ai bien hâte de rencontrer aujourd'hui Tatie Danielle. Ce n'est pas ma tante (heureusement!). C'est la vieille dame indigne imaginée par Florence Quentin. Vedette du nouveau film d'Etienne Chatiliez (*La vie est un long fleuve tranquille*), Tsilla Chelton, vénérable comédienne de théâtre âgée de 71 ans, semble beaucoup s'amuser à jouer une vieille chipie, une peste, véritable calamité de 85 ans qui fait tout, et plus, ce qu'elle peut pour rendre malheureux ceux qui font tout pour la rendre heureuse! Un monstre d'égoïsme et de méchanceté qui ne supporte pas les gens bêtement bons, ni les naïfs, ni les enfants, ni les animaux affectueux. La publicité du film annonce: « Vous ne la connaissez pas encore mais elle vous déteste déjà. » Dame Chelton arrivera aujourd'hui même à Montréal avec son réalisateur à l'occasion de la sortie de leur film en salle...

## YVES ROBERT ET PAGNOL

Encore de la belle visite qui arrivera demain: le cinéaste



L'hommage à Van Gogh, de Jules Michel

Yves Robert viendra présenter en avant-première nord-américaine le premier volet de ses deux films sur l'enfance de Marcel Pagnol: *La gloire de mon père*, demain soir au cinéma Égyptien, au profit de la Fondation Starlight Canada. Yves Robert sait raconter le monde de l'enfance. Souvenez-vous de *La guerre des boutons*, de *Bébert et l'omnibus*... Il faudra attendre un certain temps pour voir la suite *Le château de ma mère*, mais si l'événement est aussi réussi que ce fut le cas pour *Jean de Florette* et *Manon des sources*, ça promet!

## ERRATUM

Mercredi je vous ai parlé de la jeune et dynamique maison de distribution de films et vidéo *Images en Stock*, mais j'ai commis une grosse erreur! J'ai écrit que cet organisme a but non lucratif est un regroupement d'étudiants et de professeurs de cinéma de l'UQAM alors qu'ils sont de l'Université de Montréal. Mille excuses!

## HOMMAGE À VAN GOGH

Le peintre français Jules Michel fera une autre exposition thématique à Montréal. Pas sur les joueurs de hockey cette fois mais un hommage à Van Gogh. Dans son style « vibration expressionniste » il a repris à son compte les célèbres « Tournesols », le portrait du Dr Gachet, l'église d'Auvers-sur-Oise, un autoportrait de Van Gogh, des huiles mais aussi des dessins que vous pourrez voir du 12 au 18 octobre dans l'immeuble Maçonique, angle Sherbrooke et St-Marc, à Montréal. Assisteront au vernissage le directeur de galerie Jean-Pierre Valentin et M. Hubert O. Fraser, consul général des Pays-Bas...

## LE MARCHÉ DE L'ART

Le marché de l'art vous intéresse? Le Conseil des arts du Canada a accordé une subvention pour faciliter la venue de madame Raymonde Moulin, sociologue de l'art et auteure du livre *Le marché de la peinture en France*, paru en 1967. Depuis plusieurs années elle mène une étude sur les liens entre les artistes, l'État et le

marché de l'art, en Europe et aux États-Unis. Elle donnera une conférence publique aujourd'hui au Musée d'art contemporain à 14h. Elle parlera surtout des nouveaux problèmes de légitimation des démarches artistiques, du rôle de l'État providence, de l'uniformisation internationale des marchés, enfin des sujets qui préoccupent les créateurs d'aujourd'hui. Avis aux intéressés...

## L'OPÉRA PAR VITTORIO

Le merveilleux affichiste Vittorio lancera aujourd'hui un coffret comprenant 12 sérigraphies, signées et numérotées, tirées des affiches qu'il a créées pour l'Opéra de Montréal: *L'Opéra par Vittorio*, dont celle conçue pour le *Nel-ligan* de Michel Tremblay et Dédé Gagnon. Vittorio ne profitera pas de sa grande rétrospective présentée dans le hall de la PDA jusqu'au 14 octobre. C'est à Beloeil qu'il expose ses oeuvres pendant un mois à la galerie d'art parallèle de Linda Thibodeau, rue Richelieu à Beloeil!

## ÉCLAIRAGE ET DESIGN

Le sculpteur de lumière Yann Kersalé arrive de France pour donner une conférence sur l'éclairage et les nouveautés en la matière, à 18h, ce soir au Centre international de Design, 85, St-Paul O. Kersalé est le designer de l'éclairage à l'Opéra de la Bastille à Paris...

## QUÉBÉCOIS À NEW YORK

Dites donc, le cinéma canadien sera bien représenté au IFFM cette année à New York! Du 2 au 12 octobre le 12th Independent Feature Films Market présentera *Archangel*, de Guy Maddin, *Falling over backward*, de Mort Ranson, «H», de Darrell Wasik, *Les noces de papier*, de Michel Brault, *Princes in exile*, de Giles Walker, *Thick as a thief*, de Stan di Marco, *Une histoire inventée*, de Marc-André Forcier et *White Room*, de Patricia Rozema. Ce dernier film ne sera pas présenté à Montréal avant le Festival international du Nouveau Cinéma!... En plus de notre cinéma, quatre spectacles québécois seront présentés à New York dans le cadre du *Next Wave Festival*, reconnu comme le plus important festival américain des arts de la scène. Le *Brooklyn Academy of Music* de New York, vénérable institution fondée en 1865, a choisi d'inviter Margie Gillis, *Carbone 14*, *O vertigo* et le théâtre *Repère* de la Polygraphie de Robert Lepage. Chacun présentera son oeuvre pendant une semaine, entre le 2 octobre et le 9 décembre. Intéressant! Ça leur permettra de se faire valoir devant le public américain et différents producteurs qui s'intéressent à l'art d'avant-garde.

## METELLUS RAPPLIQUE

Après *Haiti, une nation pathétique*, publié en 1987 et *Les Cacos* (1989) sur la résistance des révolutionnaires haitiens, particulièrement le destin tragique de l'un d'entre eux: Alexandre Basalte, Jean Metellus revient à Montréal avec son tout nouveau roman: *Charles Honoré bonnetoy, la seconde vie d'un grand médecin*, publié en mai dernier. L'histoire d'un grand neurologue qui a décidé de ranimer le service gériatrique d'un hôpital alors qu'il est lui-même au bord de la retraite. Un livre optimiste à offrir aux médecins et aux gens du 3e âge? Metellus est non seulement poète et romancier mais également neurologue! Il sait de quoi il cause. Vous pourrez le rencontrer mercredi, de 18h à 20h, à la Librairie Hermès, rue Laurier...  
■ Sur ce, bon dimanche...



Margie Gillis

CINEMA

**AFFRANCHIS (LES)**  
Astre (4). Ven.: 19 h 15, 22 h; sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 22 h; du lun. au jeu.: 19 h 30.  
Carrefour du Nord (2). Sam., dim.: 15 h 30, 21 h; tous les soirs: 21 h.  
Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 13 h 30, 17 h, 20 h; tous les soirs: 20 h.  
Cinéma Capitol (3, Drummondville). Tous les soirs: 21 h 30.  
Cinéma Égyptien (3). Tous les jours: 14 h, 17 h, 20 h; lun.: 14 h, 16 h.  
Cinéma Joliette (3). Dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 45; sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 45.  
Ciné-Parc Sain' Eustache (1). Ven., sam., dim.: dès 19 h.  
Dauphin (1). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h 30, 20 h; tous les soirs: 20 h.  
Longueuil (1). Sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h; tous les soirs: 20 h.  
Paradis (3). Sam., dim.: 13 h, 16 h, 19 h, 21 h 50; tous les soirs: 19 h, 21 h 45.  
**AFTER DARK MY SWEET**  
Du Parc (2). Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 20.  
Loews (4). 13 h 45, 16 h 20, 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.  
**AMITYVILLE (3), LA MALEDICTION**  
Cineplex Centre-Ville (4). Tous les jours: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.  
**APRÈS-MIDI (UN) ÉROTIQUE**  
Bijou: 11 h 20, 13 h 30, 16 h 25, 18 h 55, 21 h 30.  
**BACKDOOR BABES**  
L'Amour: 10 h 55, 13 h 55, 16 h 55, 19 h 55.  
**BANDE (LA) A PICSOU**  
Versailles (3). Sam et dim.: 13 h.  
**CHASSEUR BLANC, COEUR NOIR**  
Cineplex Centre-Ville (8). Tous les jours: 13 h 25, 15 h 45, 19 h 05, 21 h 15.  
**58 MINUTES POUR VIVRE**  
Cineplex Centre-Ville (7). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 30, 19 h, 21 h 25.  
Laval 2000 (2). Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25; tous les soirs: 19 h, 21 h 25.  
Paradis (2). Sam., dim.: 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15.  
**CITÉS-CINÉS**  
Palais de la Civilisation (île Notre-Dame). Tous les jours, de 10 h à 22 h. Sam., de 10 h à minuit. Jusqu'au 21 octobre.

**COMÉDIE D'AMOUR**  
Parisien (5): 13 h 05, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20.  
**CONFESSIONS OF A CANDY STRIPER**  
L'Amour: 12 h 30, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 30.  
**COUPLES ENFLAMMÉS**  
Eve: 9 h 50, 14 h 05, 18 h 25.  
**CYRANO DE BERGERAC**  
Cinéma Capitol (3, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30, 18 h 45; tous les soirs: 18 h 45.  
Imperial: 12 h 45, 15 h 35, 18 h 25, 21 h 15.  
Imperial (3, Joliette). Tous les soirs: 18 h 40, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30.  
Imperial (1, Trois-Rivières). Tous les soirs: 18 h 40, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 30.  
**DARKMAN**  
Faubourg Ste-Catherine (4). Tous les jours: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; lun., merc.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h; jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h.  
**DEATH WARRANT**  
Fairview (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 17 h, 19 h 15, 21 h 30.  
Palace (2): 12 h 30, 14 h 35, 16 h 45, 18 h 50, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.  
**DEATH WARRANT (V.F.)**  
Du Plateau (2): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.  
Greenfield (2). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 25.  
Imperial (4, Joliette). Tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.  
Omega (1, Longueuil). Ven.: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; du lun. au jeu.: 20 h.  
Versailles (2). Tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.  
**DEEP THROAT (3)**  
Guy: 9 h 50, 12 h 45, 15 h 40, 18 h 35, 21 h 30.  
**DÉLATEUR (LE)**  
Cineplex Centre-Ville (5). Tous les jours: 15 h, 19 h 40.  
**DIE HARD (2)**  
Place Alexis Nihon (3). Tous les jours: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30.

**DOUBLE JEU**  
Ciné-Parc Saint-Eustache (1). Ven., sam., dim.: dès 19 h.  
**DUCKTALES: THE MOVIE**  
Fairview (1). Sam., dim.: 13 h 45.  
Palace (3). Tous les jours: 13 h 45.  
**EVIL ANGEL**  
Guy: 11 h 15, 14 h 10, 17 h 05, 20 h 05.  
**FANTASIES PRIVÉES DE MARILYN CHAMBERS (2)**  
Bijou: 10 h 10, 12 h 40, 15 h 10, 17 h 45, 20 h 15.  
**FANTASMES D'UNE INFIRMIÈRE**  
Eve: 12 h 45, 17 h 05, 21 h 25.  
**FILLE (LA) DU MAQUIGNON**  
Beri (2). Tous les jours: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30.  
Brossard (1). Sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30.  
Carrefour Laval (1). Sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15; tous les soirs: 19 h 15, 21 h 15.  
**FLATINERS**  
Carrefour Laval (4). Sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h, 20 h, 21 h 30; tous les soirs: 21 h 30.  
Cinéma Égyptien (1). Tous les jours: 14 h, 16 h 20, 19 h, 21 h 30; lun.: 14 h, 16 h 20.  
Cineplex Centre-Ville (3). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 35, 19 h 20, 21 h 40.  
Pointe-Claire (3). Sam., dim.: 13 h 20, 16 h, 19 h, 21 h 20; tous les soirs: 19 h, 21 h 20.  
**FUNNY ABOUT LOVE**  
Dorval (4). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.  
Palace (6): 13 h 20, 16 h, 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.  
**GHOST**  
Cinéma V (2). Tous les soirs: 18 h 15, 21 h 20; sam., dim.: 12 h 30, 15 h 20, 18 h 15, 21 h 20.  
Dorval (2). Tous les soirs: 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 25.  
Du Parc (3). Tous les soirs: 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 19 h, 21 h 30.  
Loews (3): 13 h 05, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.  
Pine (2, Sainte-Adèle). Tous les soirs: 20 h 10; sam.: 19 h, 22 h.  
**GOODFELLAS**  
Cinéma V (1). Tous les soirs: 18 h 10, 21 h 15; sam., dim.: 12 h, 15 h 05, 18 h 10, 21 h 15.  
Du Parc (1). Tous les soirs: 18 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 14 h 15, 18 h 15, 21 h 15.  
Jean-Talon. Tous les soirs: 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 19 h, 21 h 35.  
Laval (1). Tous les soirs: 18 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 10, 15 h 10, 18 h 10, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: minuit.  
Loews (1): 12 h 05, 15 h 05, 18 h 05, 21 h 05. Dernier spectacle sam.: minuit.  
Pine (5, Sainte-Adèle). Tous les soirs: 20 h; sam.: 18 h 50, 21 h 50.  
**GRAND (LE) BLEU**  
Crémazie. Sam. et dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Tous les soirs: 20 h, sauf merc.  
**HANDFUL OF TIME**  
Oumetoscope. Sam., dim.: 19 h 30, 21 h 30.  
**HISTOIRE (UNE) INVENTÉE**  
Imperial (1, Joliette). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.  
Le Paris (1, Saint-Hyacinthe). Tous les soirs: 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 20, 19 h 10, 21 h 20.  
Parisien (6): 12 h 25, 14 h 45, 17 h, 19 h 10, 21 h 30.  
Pine (1, Sainte-Adèle). Tous les soirs: 20 h 20; sam.: 19 h 10, 22 h.

Rex (1, Saint-Jerome). Tous les soirs: 19 h 20, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 20, 15 h 20, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 20.  
**HOMME (L') QUI VOULAIT SAVOIR**  
Cineplex Centre-Ville (1). Tous les jours: 13 h 05, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30.  
**I COME IN PEACE**  
Astre (1). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 20 h 50. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h.  
Place Alexis Nihon (1). Tous les jours: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15.  
Pointe-Claire (6). Sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h.  
**ILS VONT TOUT BIEN**  
Beri (1). Tous les jours: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30.

Commodore. Sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15; tous les soirs: 19 h, 21 h 15.  
**IL Y A DES JOURS ET DES LUNES**  
Parisien (4): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.  
Versailles (5). Tous les soirs: 18 h 30, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15. Dernier spectacle sam.: 23 h 40.  
**IMAX - TO THE LIMIT**  
Vieux-Port. Du merc. au dim.: 11 h 30 et 18 h 30 approximativement.  
**IMAX - VIVRE AU SOMMET**  
Vieux-Port. Du merc. au dim.: de 10 h 30 à 21 h 30 aux 45 à 60 minutes approximativement.

**JE T'OFFRE MON CORPS**  
Eve: 11 h 10, 15 h 25, 19 h 45.  
**JUNGLE (THE) BOOK**  
Fairview (2). Sam., dim.: 13 h 45.  
Palace (5). Tous les jours: 13 h 15.  
**LIGNES INTERDITES**  
Carrefour Laval (5). Sam., dim.: 12 h 30, 14 h 45, 19 h 20, 21 h 40; tous les soirs: 19 h 20, 21 h 40.  
Cinéma Capitol (2, Drummondville). Sam., dim.: 13 h 30, 19 h, 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 30.

**DUVET EXXA 149\$**  
MANTEAUX  
550, PRÉSIDENT-KENNEDY, 843-6248  
ST-JEAN, PLACE DU MARCHE

**RENDEZ-VOUS DU DIMANCHE ET LUNDI**  
PÂTES AUX FRUITS DE MER OU FILET DE SOLE FRAIS OU POULET ET CÔTES DE BOEUF  
**995\$**  
NATURELLEMENT, LES PLATS MENTIONNÉS CI-DESSUS INCLUENT GRATUITEMENT NOTRE TABLE DE SALADES, PÂTES ALIMENTAIRES, POISSONS, FRUITS FRAIS ET ENTRÉES — DE VÉRITABLES ENTRÉES — AUBERGINES, SALADE DE CRABE, SALADE AUX OEUFS, SALADE NIÇOISE ET BEAUCOUP PLUS.  
AUTRES TABLES D'HÔTE MENU POUR ENFANTS DISPONIBLE  
**La Diligence**  
7385, boul. DÉCARIE  
Tél.: 731-7771

théâtre  
**FÉLIX-LECLERC**  
**Joseph Rouleau chante Félix**  
ACCOMPAGNÉ PAR L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE TROIS-RIVIÈRES  
DIRECTION ET ARRANGEMENTS GILLES BELLEMARE  
4-5-6 OCTOBRE À 20H30  
**DES JEUDI**  
150, RUE STE-CATHERINE EST  
BILLET EN VENTE AUX GILLES-LECLERC, PRINCE-BLONDE (514) 351-1111  
POUR INFORMATION: 288-3651

Palmarès  
**MICROSILLONS**

| FRANÇAIS  |       | ANGLAIS  |       |
|---|-------|--|-------|
| NS  | SD CS | NS   | SD CS |
| 5   | 1     | 1  | 1     |
| JULIE MASSÉ<br>Juste Maud - Vidéo-Sélect                          |       | JOH BON JOVI<br>Blaze Of Glory / Young Guns II - Mercury-Polygram      |       |
| 16  | 2     | 2  | 2     |
| MARJO<br>Tant qu'il y aura des enfants - Kébec-Disco-Trans-Canada |       | M.C. HAMMER<br>Pleasure Hammer Don't Hurt 'Em - Capitol-Capitol        |       |
| 40  | 4     | 3  | 3     |
| LES B.B.<br>18 - Inco-CBS   |       | NEW KIDS ON THE BLOCK<br>Step By Step - Columbia-CBS                   |       |
| 23  | 5     | 4  | 4     |
| LAURENCE JALBERT<br>Laurence Jolbert - Audiogram-Sélect           |       | MARIAH CAREY<br>Mariah Carey - Columbia-CBS                            |       |
| 56  | 3     | 5  | 5     |
| GERRY BOULET<br>Rendez-vous deux - Decca-Sélect                   |       | ROGER WATERS / VARIOUS<br>The Wall - Live In Berlin - Mercury-Polygram |       |
| 14  | 6     | 6  | 6     |
| PATRICIA KAAS<br>Scène de vie - CBS-CBS                           |       | POISON<br>Flesh And Blood - Capitol-Capitol                            |       |
| 2   | 15    | 7  | 7     |
| VILAIN PINGOUIN<br>Vilain Pingouin - Audiogram-Sélect             |       | WILSON PHILLIPS<br>Wilson Phillips - S&W-Capitol-Capitol               |       |
| 2   | 14    | 8  | 8     |
| LA JUNGLE EN FOLIE<br>La Crise D'Un Animal - Trans-Canada         |       | CÉLINE DION<br>Unison - CBS-CBS  |       |
| 2   | 12    | 9  | 9     |
| MARIE PHILIPPE<br>Marie Philippe II - Traffic-BCA                 |       | GEORGE MICHAEL<br>Listen Without Prejudice - Columbia-CBS              |       |
| 5   | 9     | 10   | 10    |
| JEAN LELOUP<br>L'Amour est sans peur - Audiogram-Sélect           |       | PHIL COLLINS<br>...But Seriously - Atlantic-WEA                        |       |
| 14  | 8     | 11   | 11    |
| MARC GABRIEL<br>Karlène - Station 12-Trans-Canada                 |       | DEPECHE MODE<br>Violator - Sire-WEA                                    |       |
| 15  | 7     | 12   | 12    |
| MARTINE ST-CLAIR<br>Caribou - PCC-Sélect                          |       | SINEAD O'CONNOR<br>I Do Not Want That... - Chrysalis-BCA               |       |
| 14  | 11    | 13   | 13    |
| NIAGARA<br>Niagara - Traffic-BCA                                  |       | SNAP<br>Total Power - Arista-ABC                                       |       |
| 20  | 10    | 14   | 14    |
| DANIEL LAVOIE<br>Long courrier - Traffic-BCA                      |       | MIXS<br>10 - Atlantic-WEA  |       |
| 28  | 16    | 15   | 15    |
| MARIO PELCHAT<br>Coulure passion - Sheoghan-Trans-Canada          |       | BLACK BOX<br>Dreadnought - RCA-ABC                                     |       |
| 2   | 16    | 16   | 16    |
| PIER BELAND<br>Pier Beland - PGM-Sélect                           |       | HEART<br>Bigpipe - Capitol-Capitol                                     |       |
| 11  | 13    | 17   | 17    |
| VANESSA PARADIS<br>Variations sur le même thème - Polygram        |       | MICHAEL BOLTONS<br>Soul Provider - Columbia-CBS                        |       |
| 4   | 20    | 18   | 18    |
| LA COMPAGNIE CRÉOLE<br>Danse avec... - Saison-Trans-Canada        |       | PRINCE<br>Graffiti Bridge - Warner-WEA                                 |       |
| 41  | 22    | 19   | 19    |
| KASHIN<br>Kashin - Groupe Concept-Trans-Canada                    |       | AC/DC<br>The Razor's Edge - Atlantic-WEA                               |       |
| 29  | 17    | 20   | 20    |
| MARIE-DENISE PELLETIER<br>Savigne - Star-Sélect                   |       | TAYLOR DAYNE<br>Don't Fight Fate - Arista-ABC                          |       |

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les microsillons et 45 tours qui ont le mieux vendu cette semaine.

**RADIOACTIVITÉ**

VIDÉOCLIPS

**PALMARÈS MUSIQUE PLUS**

| CS | SD | NS | ARTISTE - TITRE - COMPAGNIE          |
|----|----|----|--------------------------------------|
| 1  | 2  | 6  | WILSON PHILLIPS<br>RELEASE ME        |
| 2  | 3  | 7  | MAXI PRIEST<br>CLOSE TO YOU          |
| 3  | 1  | 7  | JON BON JOVI<br>BLAZE OF GLORY       |
| 4  | 7  | 5  | VANESSA PARADIS<br>TANDEM            |
| 5  | 10 | 4  | LES B.B.<br>T'ES DANS LA LUNE        |
| 6  | 11 | 3  | NEW KIDS ON THE BLOCK<br>TONGIT      |
| 7  | 13 | 5  | PRINCE<br>THREES IN THE TEMPLE       |
| 8  | 16 | 3  | DEPECHE MODE<br>POLICY OF TRUTH      |
| 9  | 4  | 13 | JULIE MASSÉ<br>C'EST ZÉRO            |
| 10 | 18 | 3  | PAUL YOUNG<br>OH GIRL                |
| 11 | 5  | 9  | MARIO PELCHAT<br>QUAND ON Y CROIT    |
| 12 | 20 | 3  | BLACK BOX<br>EVERYBODY EVERYBODY     |
| 13 | 22 | 2  | THE CHRISTIANS<br>WORDS              |
| 14 | 19 | 5  | GOWAN<br>ALL THE LOVERS IN THE WORLD |
| 15 | 6  | 8  | POISON<br>LICKMYBOP                  |

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière. NS: Nombre de semaines au palmarès. Les titres énumérés sont les disques compacts et vidéoclips qui se sont le mieux vendus cette semaine.

**FERNAND LEDUC**  
Les années 40, 50 et 60  
jusqu'au 3 octobre 1990  
**GALERIE DOMINION**  
1438, rue Sherbrooke ouest 845-7833/845-7471

CKOI 96.9 FM présente  
**LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS**  
SPECTRUM La Presse  
318, RUE STE-CATHERINE OUEST / MÉTRO PLACE DES ARTS  
BILLET EN VENTE AU SPECTRUM (TOUTS LES JOURS DE 10H00 À 22H00) ET À TOUTS LES COMPTOIRS TICKETRON. \* FRAIS DE SERVICE \*\* INFO 861-5851

Assistez à l'enregistrement de  
**SAMEDI PM**  
avec PAULINE MARTIN **Demain 20h00**  
laissez-passer gratuits disponibles au Spectrum

2 Grandes soirées de jazz au Spectrum  
**FESTIVAL PAT METHENY TRIO**  
AVEC DAVE HOLLAND ROY HAYNES  
3 OCTOBRE 19H00 et 22H00

**BILL BRUFORD'S EARTHWORKS** 7 OCTOBRE 20h30

**LAURENCE JALBERT** 4, 5 et 6 octobre

SPECTACLES À VENIR: (billets en vente)  
LUNDI NOIR 3  
MARJO  
LNI - Journées mondiales de l'alimentation  
Soirée Labbet Blues ALBERT COLLINS  
DAVE STEWART  
LOS LOBOS ET DIRTY DOZEN BRASS BAND  
LOUNGE LIZARDS  
8 OCTOBRE  
10 AU 13 OCTOBRE  
16 OCTOBRE  
21 OCTOBRE  
23 OCTOBRE  
30 OCTOBRE  
31 OCTOBRE

LE SPECTACLE **Bud** DU MOIS  
Découpez cette annonce et écoutez CKOI-FM tous les soirs à 19h pour savoir où l'échanger pour obtenir un véritable billet gratuit.  
**CKOI 96.9 FM**  
Le Spectacle **Bud** du mois  
MERCREDI 24 OCTOBRE 20h30

MARTINI & ROSSI CKAC 73 La Presse ALLIANCE VIVALIFE  
ONT LE BONHEUR D'INVITER 400 PERSONNES À UNE REPRÉSENTATION SPÉCIALE

Vous ne la connaissez pas encore mais elle vous déteste déjà.



**Tatie Danielle**  
LA NOUVELLE COMÉDIE NOIRE DE ÉTIENNE CHATILIEZ  
("La vie est un long fleuve tranquille")

AVEC TSILLA CHELTON, CATHERINE JACOB, ISABELLE NANTY, NEIGE DOLSKY, ERIC PRAT, LAURENCE FÉVRIER, SCÉNARIO ET DIALOGUES FLORENCE QUENTIN, ADAPTATION FLORENCE QUENTIN ET ÉTIENNE CHATILIEZ, IMAGE PHILIPPE WELT, DÉCORS GEOFFROY L'ARCHER, MONTAGE CATHERINE RENAULT, MUSIQUE GABRIEL YARED, CHANSON INTERPRÉTÉE PAR CATHERINE RINGER, UNE PRODUCTION TELEMA, FR3 FILMS PRODUCTION, LES PRODUCTIONS DU CHAMP POIRIER AVEC LA PARTICIPATION DE SOFICA INVEST'IMAGE, SOFIMAGE, SOFICA CRÉATIONS ET IMAGES INVESTISSEMENTS.

**LE MERCREDI, 17 OCTOBRE à 19h30**  
au cinéma 2 du Complexe Desjardins

Le tirage aura lieu le 10 octobre. Cette annonce paraîtra dans La Presse du 29 septembre au 5 octobre 1990. La valeur des prix est de 2,000\$. 200 gagnants recevront leur laissez-passer double par la poste. Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

Retournez ce coupon-réponse à: CONCOURS "TATIE DANIELLE", s/s Alliance Vivafilm, 355 Place Royale, Mt. H2Y 2V3

Nom: \_\_\_\_\_ Age: \_\_\_\_\_  
Adresse: \_\_\_\_\_  
Ville: \_\_\_\_\_ Code postal: \_\_\_\_\_  
Tél. bureau: \_\_\_\_\_

